

Sur les pavés, la rage



Antonio Ponte

2à16

sommaire

Partenariat

L'ULg et l'université de Reims Champagne-Ardennes signent une convention
page 2

Locked-in syndrome

Un nouvel outil de diagnostic
page 5

Bouger plus!

Les seniors et le sport
page 6

Bâtiments intelligents

Le laboratoire BEMS à Arlon
page 7

Roman-photos

2014 à l'ULg
page 8

Génétique

Interview du Pr Michel Georges sur les enjeux de l'épigénétique
page 12

Multilingue

Nouveau master en communication
page 14

4 questions à

Anne-Marie Etienne, à l'occasion du congrès de l'Association française de psychologie de la santé
page 16

Regards sur le mouvement social

A la veille de la grève générale fixée le 15 décembre, et après la manifestation nationale du 6 novembre qui a rassemblé quelque 120 000 citoyens dans les rues de Bruxelles pour contester les mesures économiques programmées par le gouvernement, *Le 15^e jour du mois* a donné la parole à cinq chercheurs-économistes, politologue et sociologues. Cinq avis différents et autant de manières d'appréhender la problématique sous des angles complémentaires ou non.

Voir page 3

Liège-Reims

Nouvel accord de partenariat

Le 13 novembre, une délégation de l'ULg – emmenée par le premier vice-recteur Eric Haubruge, le vice-recteur Rudi Cloots et Frédéric Schoenaers, président de l'Institut des sciences humaines et sociales (ISHS) – a visité Reims pour signer une convention de coopération avec l'université de Reims Champagne-Ardenne. Cet accord de partenariat concerne trois domaines de recherche : les risques et changements environnementaux, les biotechnologies "blanches", l'œnologie.

Le premier domaine cité constitue à l'heure actuelle le volet le plus abouti. L'ISHS-Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem), en la personne de François Gemenne, chercheur qualifié au FNRS, et le laboratoire "Habiter" de Reims ont déjà noué des contacts pour créer ensemble (grâce à un financement d'EDF) une chaire en "Développement durable – risques et changements environnementaux" qui sera portée sur les fonts baptismaux en janvier 2015. Cette structure commune facilitera les thèses en cotutelle, les échanges de professeurs et d'étudiants, l'organisation de séminaires conjoints, etc.

En matière de recherche, le sujet est indubitablement "porteur" : du tsunami dévastateur de décembre 2004 à l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011, entre autres, les grandes catastrophes ont mis en lumière les répercussions négatives sur tous les secteurs de la société et de l'économie et, en conséquence, sur la nécessité de mieux gérer les déplacements de populations liés à ces catastrophes et d'élaborer une gouvernance mondiale du risque environnemental. Par ailleurs, les conséquences de la crise

environnementale ont fait apparaître de nouveaux risques tels que la compétition pour des ressources de plus en plus rares ou les migrations humaines, etc. « Dans ce contexte international, notre ambition est de faire de cette chaire un interlocuteur incontournable en matière de risques environnementaux et des changements qu'ils induiront, expose François Gemenne. Notre expertise repose à la fois sur les sciences sociales et les sciences de l'environnement, ce qui nous permet d'identifier les nouveaux risques tout en extrapolant leurs impacts sociaux et économiques, comme les déplacements de populations par exemple. »

Grâce à ce nouveau dispositif, quatre chercheurs – deux post-doctorants et deux doctorants – renforceront l'équipe des huit personnes qui, au sein du Cedem, travaillent sur les mouvements de populations liés aux environnementaux. « Nous voulons apporter notre contribution à l'agenda politique, reprend François Gemenne, car l'année 2015 sera émaillée de grands rendez-vous sur les thèmes-clefs de la Chaire : mi-mars aura lieu la conférence mondiale sur la réduction des risques de catastrophes; en septembre seront adoptés par les Nations Unies les "Objectifs du millénaire pour le développement" et, en décembre, le Sommet sur le climat, à Paris. »

Le 19 décembre prochain, le recteur Albert Corhay se rendra à Reims pour tracer les grandes lignes de ce partenariat stratégique. Gageons qu'il fêtera dignement cette première synergie avec son homologue français.

Pa.J.

3D Stereo Media

Du 9 au 11 décembre à Liège

Pour sa 6^e édition, le symposium "3D Stereo Media" est centré place du 20-Août, à la salle académique de l'Université et au Théâtre de Liège. Une originalité de la rencontre se situe dans sa programmation multidisciplinaire qui allie science, technologie, art et affaires.

Une innovation majeure pour 2014 est le lancement de la "Conférence internationale sur l'impression 3D d'aliments", la première au monde consacrée à cette thématique. « Au départ considérée comme un gadget, cette application de l'impression 3D est en pleine effervescence et est prise très au sérieux par divers secteurs dont ceux de la gastronomie, de l'espace et de la défense, note le Pr Jacques Verly, organisateur de cette manifestation innovante aux dimensions internationales. « Façonner ses plats de façon arbitraire d'un point de vue esthétique est évidemment séduisant, mais en choisir la texture et la composition est encore plus intéressant à bien des égards, précise le Pr Verly. « Il s'agit là aussi d'une nouvelle frontière en matière d'informatique, de numérique et de matériaux, notamment. » Avec le Dr Dorothee Goffin, il a passé la planète au peigne fin et contacté les experts mondiaux du domaine aujourd'hui ; beaucoup seront à Liège le 11 décembre. Une démonstration est prévue à Liège qui se positionne « comme future "3D Food Printing Valley" ».

Un autre volet du symposium – et non des moindres – est consacré aux films réalisés en 3D. 60 films sont en compétition : ils seront récompensés par des prix, dont les "Lumière Awards" décernés par la "3D Society" basée à Hollywood et dont le Pr Verly est le président du comité pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

Pa.J.

3D Stereo Media

The International 3D Summit for Science, Technology, Art, and Business, du 9 au 11 décembre 2014, à Liège.

Informations sur le site www.3dstereomedia.eu et sur www.smartgastronomy.be

carte BLANCHE

Au sujet de la "collaboratique"

Comment l'intelligence collective émerge-t-elle ?



Pierre Leclercq

Dans la société interconnectée d'aujourd'hui, de nombreuses activités de service tentent, avec des succès mitigés, de mettre en œuvre les technologies de communication disponibles pour développer leurs nouvelles pratiques collaboratives. Devant leur questionnement, il s'avère utile de redéfinir la notion d'intelligence collective dans ce contexte contemporain instrumenté.

A cette fin, le consortium pluridisciplinaire "Collaboration médiatisée multimodale naturelle" (Common) a bénéficié des ressources d'une action de recherche concertée (ARC) depuis 2011. Ce projet original a fédéré une quinzaine de chercheurs issus de différents départements de l'ULg* : Common a développé une recherche scientifique sur l'analyse des caractéristiques multimodales de la collaboration en activités complexes. En particulier, il a étudié le rôle des images et des traces graphiques dans la communication verbale et non verbale en collaboration synchrone distante, dans les domaines de la conception architecturale et du diagnostic médical.

Le travail de l'équipe a porté sur des questions qui concernent ce que le Pr honoraire Jean-Marie Klinkenberg appelle la "synergologie" ou "collaboratique" : comment les représentations verbales, visuelles, gestuelles et graphiques contribuent-elles à la construction d'un sens partagé au sein du travail collectif ? Comment ces activités font-elles émerger l'intelligence plurielle ? Pour répondre à ces questions, le consortium a mis en œuvre de nouvelles méthodes d'analyse des pratiques collaboratives, en se basant sur de multiples observations de pratiques professionnelles réelles et en articulant des analyses quantitatives avec d'autres, qualitatives et énonciatives (analyse des textualisations des activités collaboratives : photos, enregistrements vidéos, prises de notes, notations).

L'objectif de ces quatre années de travail commun a été double : comprendre comment fonctionne la multimodalité énonciative (verbale, gestuelle, graphique) dans les échanges lors des réunions de travail (à la fois en coprésence et à distance) et étudier dans quelle mesure les objets eux-mêmes (les annotations, les croquis, les maquettes mais aussi les outils, comme la visioconférence par exemple) opèrent dans l'articulation entre acteurs humains. La démarche adoptée par le projet Common a été de considérer ces objets comme des acteurs à plein titre, en distinguant les objets en train de se construire au sein de la communication, les objets permettant cette même communication, eux aussi produits par des pratiques collaboratives antérieures, et les objets-résultats de l'action collaborative.

Une conception large de la rhétorique, entendue comme la pratique qui consiste à négocier l'occupation des espaces interpersonnels, à les réaménager et donc à produire des médiations, a permis d'analyser les rôles de ces objets mais aussi la gestion de l'espace de travail, plus ou moins partagé, et du pouvoir dans les relations de travail. La réflexion sur la communication et ses articulations avec la coopération et la collaboration a donc été un élément essentiel dans les recherches menées dans le cadre du projet. Le défi a été d'étudier la manière dont toutes ces composantes de la communication, selon le degré d'instrumentation de celle-ci, "prennent ensemble", afin de composer une intelligence collective.

Arrivé au terme subsidié de sa recherche, le consortium a organisé, fin septembre dernier au château de Colonster, un symposium international de clôture, intitulé "Common'14 : Communication multimodale et collaboration instrumentée : regards croisés sur énonciations, représentations et modalités".

Ce fut l'occasion de présenter une partie des résultats du consortium liégeois : quatre thèses en cotutelle, quatre recherches postdoctorales, une plateforme logicielle innovante d'analyse d'interactions collectives (Common Tools), ou encore un nouveau cycle de séminaires d'analyse des processus collaboratifs. Ce fut aussi l'occasion d'accueillir les partenaires scientifiques et professionnels qui composent aujourd'hui le nouveau réseau de recherche sur l'analyse des pratiques collaboratives créé par l'ULg, université Paris 8, ESSTED Tunis, université de Montréal et université du Québec à Montréal.

Mais la principale innovation du consortium est d'avoir pu expérimenter en son sein une nouvelle "rhétorique interdisciplinaire" : au-delà de la rhétorique étudiée par le projet, celle de la médiation interpersonnelle, interspatiale et inter-instrumentale, une rhétorique trans-domaines a en effet émergé du travail partagé entre les chercheurs issus d'horizons et de pratiques initialement très différents. L'articulation du vocabulaire, des points de vue, des pratiques de cinq disciplines différentes, voire opposées, fut un des principaux enjeux de ce projet et une de ses plus grandes réussites. Collaborer sur la collaboration ou, à l'instar des *drawings hands* de Maurits Cornelis Escher, comment Common a réussi sa mise en abyme !

Pierre Leclercq (avec la collaboration de Maria Giulia Dondero, Jean-Marie Klinkenberg, Marie Roosen, Anne-Sophie Nyssen et Pierre Bonnet)

* Sciences de l'ingénieur (LUCID-Lab for User Cognition and Innovative Design, qui a coordonné le programme scientifique), de la linguistique et de la sémiotique (sciences du langage et rhétorique), de la psychologie du travail et des sciences cognitives (Laboratoire d'ergonomie cognitive et d'intervention au travail-Lecit), de l'architecture (architecture et société) et de la médecine (anatomie humaine systématique).

Voir le site www.lucid.ulg.ac.be/www/research/common

Chronique d'une crise annoncée

Points de vue sur les manifestations et grèves nationales

Le 6 novembre dernier, une manifestation nationale, emmenée par un front commun syndical, a rassemblé quelque 120 000 citoyens dans les rues de Bruxelles. D'autres actions ont eu lieu à la fin du mois et une grève générale est prévue pour le 15 décembre. Objectif : marquer un désaccord clair avec la politique gouvernementale annoncée. Le 15^e jour du mois a demandé aux économistes Pierre Pestieau et Bernard Jurion, au politologue Pierre Verjans ainsi qu'aux sociologues Marc Jacquemain et Bruno Frère de porter un regard sur cette levée de boucliers. Tentatives de décryptage.

Réforme de la sécurité sociale

Interrogé sur le climat ambiant, le Pr émérite Pierre Pestieau (HEC-ULg) contextualise. « J'aimerais rappeler trois faits : notre sécurité sociale (et particulièrement le système de retraite et l'assurance maladie) doivent être réformés au plus tôt ; la dette publique belge doit être réduite structurellement pour que notre Etat-providence soit financièrement soutenable ; le chômage des jeunes et la pauvreté tout autant. Face à ces trois faits, mon sentiment est qu'il faudrait réformer de suite notre sécurité sociale, retarder la lutte contre les déficits en s'engageant sur un programme d'investissements publics de préférence mais pas nécessairement en coopération avec les autres pays européens. Cela permettrait de relancer la croissance, ce qui devrait stimuler l'emploi et donner à l'Etat les moyens de maintenir ses programmes d'aide aux plus défavorisés. Cet arrêt dans la politique de redressement budgétaire devrait être limité dans le temps. »



Pierre Pestieau

Le gouvernement actuel va-t-il dans cette direction ? « Oui, dans une certaine mesure, pour ce qui est de la sécurité sociale ; non pour ce qui est du soutien de l'activité et de l'empathie pour les laissés-pour-compte de notre société. » Le gouvernement précédent avait-il pris cette direction ? « En partie seulement. Il n'a pas réussi à réformer la sécurité sociale et, s'il a autorisé une augmentation des dépenses publiques plus élevée qu'ailleurs, ce n'était pas en direction d'investissements pour l'avenir et c'était au prix d'une augmentation de la pression fiscale. »

Le Pr Bernard Jurion, économiste, membre de la section "Fiscalité et parafiscalité" du Conseil supérieur des finances, pense pour sa part que les réformes envisagées sont indispensables... et, peut-être, même insuffisantes. « Notamment en matière de retraite, il faudra vraisemblablement aller encore plus loin, explique-t-il. La raison est simple : nous rentrons de plus en plus tard dans la vie professionnelle et notre espérance de vie est plus longue. Nous travaillons donc moins qu'avant et nous vivons plus longtemps, ce qui n'est pas tenable sur le plan budgétaire. Notre système de retraite n'est plus adapté et, si on veut éviter une trop forte réduction du montant des pensions, il faut allonger la durée de la carrière professionnelle. » Et de recommander, dans un premier temps, que chacun



Bernard Jurion

(à quelques exceptions près) travaille jusqu'à 65 ans (au moins) et, dans un deuxième temps, que l'âge de la retraite soit porté à 67 ans, si pas davantage.

Le Pr Jurion n'est pas opposé à une taxation des plus-values spéculatives, mais il n'est pas favorable à une taxation générale de ces plus-values car il s'agit de la contrepartie des bénéfices des entreprises qui ont déjà été taxés. Et de rappeler que la taxation des revenus du capital en Belgique est fort élevée, ce qui pose problème pour une petite économie comme la nôtre, tournée vers l'étranger. Il conseille dès lors « de diminuer les dépenses publiques à tous les niveaux de pouvoir car si la fiscalité est très élevée en Belgique, notamment celle sur les revenus du travail, c'est parce que les dépenses publiques sont trop élevées. Elles représentent près de 55% du PIB pour une moyenne européenne de moins de 50% (en Allemagne et aux Pays-Bas, elles sont proches de 45% du PIB). Cela conduit à s'interroger sur les modalités d'organisation des différents services collectifs (par exemple, la coexistence de différents réseaux d'enseignement) ainsi que de la sécurité sociale. »

Un avis que ne partage pas le Pr Marc Jacquemain, sociologue politique à l'Institut des sciences humaines et sociales, lequel convoque l'historien de l'économie français Thomas Piketty pour entamer une réflexion radicalement différente. Dans une analyse fouillée parue en 2013 – *Le Capital au XXI^e siècle* –, l'auteur démontre l'évolution des inégalités depuis le début des années 80. « La période d'après-guerre avait été caractérisée, en Europe et aux Etats-Unis, par

une réduction des inégalités de revenus et une augmentation de la part des salaires dans l'économie par rapport à la part des profits. Or, le contexte actuel évoque directement celui de l'entre-deux-guerres,



Marc Jacquemain

résume le Pr Jacquemain. *Piketty souligne que le poids des patrimoines accumulés domine de plus en plus lourdement celui de la production courante. Reconstruire des solidarités sociales et réduire les inégalités passera par une taxation de ce patrimoine.* » Quant au succès de la manifestation du 6 novembre, il n'est pas étonné : « La Belgique n'a pas appliqué aussi sévèrement que d'autres pays les recettes d'austérité préconisées par des institutions supranationales telles que le FMI. Et cela a plutôt, dans l'ensemble, été favorable à ses fondamentaux économiques. Or, le gouvernement en place annonce d'emblée une rupture dans cette stratégie. Et prend deux premières mesures – un saut d'index et un allongement du temps de travail – à portée symbolique violente. »



Concertation

Pour le politologue Pierre Verjans, chargé de cours au département de science politique en faculté de Droit, l'ampleur de la manifestation a rappelé la capacité des syndicats à mobiliser. « Ils ont longtemps dû lutter pour trouver une place dans la concertation sociale et s'il est vrai que le renforcement de leurs positions, à partir de l'après-guerre, s'est largement estompé dès la moitié des années 70, en Belgique et ailleurs en Europe, il n'est pas inimaginable que, s'appuyant sur d'autres revendications sociales voisines, ils reprennent un espace de pouvoir. Deux obstacles, cependant. D'une part, si les accords gouvernementaux annoncent généralement une "concertation sociale", il y a une différence entre une concertation visant à définir les objectifs à atteindre et, comme c'est le cas aujourd'hui, une concertation portant sur la mise en œuvre d'objectifs d'ores et déjà fixés. Une partie du public attend donc des organisations syndicales une position dure. D'autre part, le pouvoir régional ou communautaire, bien que politiquement défini différemment que le pouvoir fédéral, ne semble guère moins austère ni ouvert à la concertation de fond. »



Pierre Verjans

Bon nombre d'affiliés, explique Pierre Verjans, ont longtemps été sensibles, au moins en partie, au discours de renoncement accompagnant la question de l'austérité, présentée comme "inévitabile". Tout à la fois convaincus de la nécessité de se défendre de l'austérité et celle de faire des efforts et se serrer la ceinture. « Or, il semble qu'un cap symbolique ait été franchi. C'en est trop pour beaucoup de gens. »

Déplacer le questionnement

Sociologue à l'ULg et spécialiste de l'économie solidaire, Bruno Frère, chercheur qualifié au FNRS, poursuit et nuance. « Patrick Italiano, un collègue, m'a signalé ce matin ce paradoxe inquiétant dans la presse : alors qu'une large majorité de Belges approuve la manifestation de novembre, plus de 50% des personnes sondées estiment également qu'il est légitime de contrôler les factures d'électricité des chômeurs. » Ce qui semble signifier, selon le sociologue, que les classes moyennes, soucieuses de préserver leurs prérogatives, ne s'inquiètent pas que l'on fasse porter le fardeau de l'austérité aux plus faibles qu'eux.

« Je crains que ces manifestations, utiles et même nécessaires pour ralentir la dérégulation de la société salariale à laquelle on assiste, ne soient pas réellement porteuses de propositions alternatives à la pensée néo-libérale, à la destruction de l'Etat social et à la précarisation d'une frange de plus en plus importante de la population. Je constate d'ailleurs que les syndicats eux-mêmes partagent souvent les mêmes représentations que le patronat auquel ils s'opposent : ils acceptent le discours sur la "croissance" et la "compétitivité". On ne sort jamais de cette représentation du travail invariablement dirigé d'une part par des managers ou investisseurs capitalistes et un tant soit peu protégé d'autre part par un Etat que l'on appelle à la rescousse dès lors que les premiers se détournent de notre petit pays pour aller faire plus de profits ailleurs. A aucun moment ne se pose la question d'une reprise d'activité en association de travailleurs. » Et de poursuivre : « Je ne jette pas la pierre au mouvement syndical, qui défend comme il le peut la condition des travailleurs qu'il représente. Mais c'est peut-être le moment de réfléchir à d'autres modèles que ce modèle salarial vertical qui privatise la richesse produite. »



Bruno Frère

Selon Bruno Frère, il est temps de poser la question de savoir pourquoi les dispositifs d'aides publiques en matière d'activité économique ne sont pas orientés de manière privilégiée vers des activités d'économie sociale, des banques mutualistes, des reprises d'entreprises en coopératives, des circuits courts... Et de s'interroger : combien de temps encore, au nom de la libre concurrence, empêchera-t-on l'Europe ou les Etats de soutenir plus directement une économie alternative, coopérative et participative ? « Il s'agirait d'une forme de démocratisation de l'économie, laquelle échappe singulièrement au contrôle citoyen. Car ne nous leurrons pas : les acquis sociaux perdus aujourd'hui ne seront pas généreusement rétrocédés à l'avenir. On ne fera pas marche arrière. Nos démocraties entrent dans un processus de régression sans précédent, au point que l'on peut se demander si la fin du XXI^e siècle ne ressemblera pas plus à la fin du XIX^e qu'à la fin du XX^e. »

Propos recueillis par Patrick Camal

Photos : Flickr - Antonio Ponte

Le muscardin est-il vraiment un muscardin ?

Congrès Zoology 2014, les 12 et 13 décembre à Liège

Il ressemble à une petite souris. Une quinzaine de centimètres, queue comprise, qui est presque aussi longue que son corps. Son pelage roux marque toutefois sa différence. Tout comme son habitat : pas la peine de le chercher au sol, le muscardin ne descend jamais des arbres et des végétations où il a élu domicile et où il hiberne. Autant dire que ce rongeur ne s'offre pas facilement aux regards. Alice Mouton, assistante volontaire au sein de l'unité de génétique de la conservation à l'ULg et post-doctorante à l'université de Barcelone, le connaît pourtant sous toutes les coutures. Elle est même parvenue à identifier ses ancêtres les plus lointains, qui peuplaient déjà certaines régions de la terre il y a... 17 millions d'années. Tout ça grâce à des poils, des tissus, des extraits d'ADN récoltés sur des cotons tiges, à partir desquels les gènes ont été amplifiés, multipliés de manière exponentielle.

« Grâce à cette technique, on peut remonter assez loin, explique-t-elle. On va se concentrer dans un premier temps sur le gène mitochondrial, car il est hérité seulement de la mère et il se révèle très variable. » Une première étape indispensable pour commencer l'élaboration d'un « arbre généalogique » de ce micromammifère. Soit entamer une étude phylogéographique relative à son évolution génétique et démographique au fil de l'histoire. « On utilise des logiciels qui permettent de déterminer quand se sont produites les grandes périodes de différenciation, quand les séparations ont eu lieu. »

Le plus ancien fossile remonte donc à 17 millions d'années. Mais Alice Mouton a surtout observé une importante rupture il y a 6,5 millions d'années, suivie d'autres – moins notables – durant les glaciations quaternaires, il y a 2,5 millions d'années. « La structure génétique du muscardin s'est modifiée au fil des siècles, détaille-t-elle. Mais la séparation constatée il y a 6,5 millions d'années est tellement forte qu'on peut se demander si l'on n'est pas aujourd'hui face à deux espèces différentes. »

C'est là une question que la chercheuse posera lors de sa présentation au congrès Zoology 2014, dont la 21^e édition se déroulera à Liège en décembre. Car la différenciation mise au jour dans l'arbre



Alice Mouton

généalogique du muscardin conduit plus généralement à s'interroger sur le sens du mot "espèce". Il en existe 26 définitions reconnues, bien qu'aucune ne fasse consensus.

Doit-on prendre en compte uniquement des critères génétiques pour déterminer si l'on a affaire à une nouvelle espèce ? Ou faut-il se baser sur des données morphologiques et écologiques ? Si oui, lesquelles précisément ? « Il faudrait trouver une définition qui inclut tous ces paramètres, plaide Alice Mouton. En tout cas, il ne faut plus foncer tête baissée en se basant sur de la génétique pure et dure, au risque d'être confronté à une inflation taxonomique inutile. Si je le voulais, en me basant sur mes résultats de recherche, je pourrais publier un article affirmant demain avoir découvert une nouvelle espèce ! »

Un pas qu'elle se refuse de franchir, précisément parce que la rupture génétique qu'elle a remarquée chez ces rongeurs ne semble pas s'être accompagnée d'autres changements écologiques ou morphologiques. S'agissant d'un animal protégé au niveau européen, l'annonce d'une nouvelle espèce risquerait de remettre en cause toute la politique de conservation établie. A contrario, comme ce mammifère est protégé, le besoin de connaître en profondeur l'état de l'espèce est urgent, notamment pour prendre des mesures adéquates pour assurer sa préservation. Bref, muscardin ou pas muscardin ? Telle est la question...

Mélanie Geelkens

Zoology 2014

Le 21^e congrès annuel des sociétés royales de zoologie de Belgique et des Pays-Bas se déroulera les 12 et 13 décembre à l'ULg, à l'Institut de zoologie du quai Van Beneden.

Quatre conférences principales sont au programme, sur les thèmes des publications open-access, des interactions écologiques, de l'évolution animale et de la biologie de la conservation. Parallèlement, une soixantaine de chercheurs prendront la parole pour des présentations plus brèves.

Programme complet sur le site www.zoology2014.ulg.ac.be

De mère en fille

Pourquoi les filles réussissent-elles mieux ?



Ulg-M. Houet

Un constat, d'emblée : les filles réussissent mieux que les garçons au terme de leur première année à l'université – avec un écart de 11% à leur avantage. A quoi cette différence est-elle due ? Afin de mieux comprendre cette réalité, Dominique Lafontaine, professeure dans le département éducation et formation, a mené entre 2008 et 2012 une vaste étude en partenariat avec l'UCL et l'ULB. Se basant sur un échantillon de près de 3000 étudiants en Belgique francophone, les chercheurs ont exploré ce que cache cette meilleure réussite des filles.

Un projet émancipateur

Pourquoi réussissent-elles mieux, au début de leurs études ? Puisque l'on sait, par d'autres travaux, qu'elles réussissent mieux à l'école primaire et secondaire, l'enquête menée ici – et c'est toute son originalité – avait pour objectif de faire émerger les autres facteurs qui entrent en jeu. A parcours scolaire antérieur comparable (mêmes filières et options suivies dans le secondaire, même nombre d'années redoublées), il subsiste un écart de 11% de réussite à l'avantage des filles. Le diplôme dont sont porteurs les parents joue aussi un rôle déterminant. Sans surprise, les étudiants, garçons ou filles, réussissent mieux si leurs parents ont un diplôme universitaire. Un jeune dont les parents ont un diplôme universitaire a presque deux fois plus de chances de réussir son "bac" qu'un copain dont aucun des parents n'a ce type de diplôme.

Par ailleurs, des effets d'interaction entre le sexe et le niveau d'étude des parents sont observés. Ainsi, on constate que les écarts de réussite (dans tous les cas en faveur des filles) se creusent à mesure que le diplôme des parents s'élève. En d'autres termes, les filles dont les parents ne sont pas universitaires

réussissent aussi bien que des garçons dont les parents le sont. Comme l'avaient déjà souligné d'autres études, la relative démocratisation de l'université passe donc essentiellement par les filles, tandis qu'un certain nombre de garçons, pourtant issus de milieux socialement privilégiés, réussissent moins bien qu'attendu.

Pourquoi un tel écart ? « Il apparaît que les filles accordent plus de valeur à la réussite des études supérieures, explique Dominique Lafontaine. Par ailleurs, elles s'estiment au départ moins capables de réussir. » La première année à l'université peut alors prendre les allures d'un défi, dans lequel elles s'investissent davantage. Ce constat rappelle que, pour beaucoup de filles encore, les études constituent un projet émancipateur, un précieux sésame pour décrocher des places majoritairement réservées aux hommes. « Cet ascenseur social est d'autant plus prégnant chez les filles issues de l'immigration ou chez celles dont la mère n'a pas fait d'études », observe la pédagogue.

Si le niveau d'études du père a un impact sur la réussite des étudiants en 1^{er} bac, l'enquête pointe un autre phénomène : le niveau d'éducation de la mère a une influence positive supplémentaire sur la réussite de leur fille. Une façon "d'ouvrir la voie", de lever des barrières, de rendre le parcours plus aisé – particulièrement dans les filières fortement masculines comme les sciences exactes ou d'ingénieur. « D'autant, note Dominique Lafontaine, qu'il existe un dialogue singulier mères-filles que l'on ne retrouve pas nécessairement entre les mères et leurs fils ou entre les pères et leurs filles. »

Ces observations précieuses (d'où l'importance de collecter ce type de données familiales !) offrent

des leviers d'action sur le terrain. Que faire, concrètement ? « Il ne s'agit évidemment pas de saper la confiance parfois excessive qu'ont les garçons dans leurs capacités à réussir, au contraire, mais de les aider à mieux s'évaluer et appréhender les efforts à fournir, via des tests formatifs en cours d'année et des feedbacks pour mieux les accompagner », conclut Dominique Lafontaine. Quant à la valeur accordée aux études, si elle se forge au sein de la famille et de la vie sociale, elle peut être affinée encore lors des réflexions autour du choix d'un cursus. « Beaucoup d'initiatives d'orientation existent, mais ne sont pas toujours utilisées par ceux qui en auraient le plus besoin ! »

Booster la confiance

Tirer les garçons vers le haut en s'appuyant sur l'implication des filles, tout en boostant la confiance de ces dernières dans leurs capacités, en particulier par rapport aux études scientifiques : voilà le défi induit par l'investigation menée par le Pr Lafontaine. Attention toutefois, prévient-elle, à ne pas retomber dans les stéréotypes : au-delà des moyennes de réussite, il existe évidemment des garçons assidus et des filles qui mènent leur début de parcours universitaire en "touristes"... Une bonne orientation préalable, un travail régulier, une estime de soi correcte, des feedbacks formatifs et une capacité affinée d'évaluation : autant d'ingrédients propices à la bonne réussite des étudiants, filles comme garçons.

Marie Liégeois

Dominique Lafontaine, Vincent Dupriez, Maud Van Campenhoudt et Catherine Vermandele (2012), "Le succès des "héritières" : un effet conjugué du genre et du niveau d'études des parents sur la réussite à l'université", dans *Revue française de pédagogie*, 179. L'étude financée par le FRFC est disponible en ligne : <http://orbi.ulg.ac.be/>

Briser l'enfermement

Un nouvel outil pour débusquer la conscience

Classiquement, l'évaluation clinique des patients gravement cérébrésés se fonde sur l'examen de leurs réponses motrices à l'aide d'échelles comportementales. Le diagnostic ainsi posé est erroné dans quelque 40% des cas. Ainsi, il arrive fréquemment que soient déclarés en état végétatif/non répondant des patients en *locked-in syndrome* (LIS), dont la caractéristique est d'être parfaitement conscients dans un corps immobile, et des patients en état de conscience minimale (incapables de suivre de manière "consistante" des instructions simples, mais avec néanmoins une conscience fluctuante de leur environnement).

Potentiels évoqués cognitifs

Dans la récente thèse de doctorat qu'il a réalisée au sein du Coma Science Group, Damien Lesenfants, ingénieur civil spécialisé dans le biomédical, écrit : « *Les échelles comportementales sont principalement basées sur les réponses motrices et sur la compréhension verbale du sujet. Ceci rend le diagnostic difficile dans cette population souffrant souvent de troubles moteurs, d'aphasie et d'une vigilance fluctuante. De plus, la fiabilité du diagnostic avec ces outils dépend de l'expérience de l'expérimentateur.* »

Le recours systématique à une échelle comportementale standardisée et sensible ainsi qu'à l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) ou à la tomographie par émission de positons (PET-scan) permet de diminuer les taux d'erreurs de 20% environ dans le meilleur des cas. Depuis quelques années, l'intérêt s'est porté sur la conception d'outils sensibles mais, contrairement au PET-scan et à l'IRMf, peu coûteux et faciles d'emploi. De nombreux efforts ont été déployés en s'appuyant sur la technique de l'électro-encéphalographie (EEG) et des potentiels évoqués cognitifs. Un des projets les plus aboutis d'interface cerveau-ordinateur (BCI) est celui récemment élaboré par Damien Lesenfants.

Le but poursuivi était « *d'utiliser la technologie des interfaces cerveau-ordinateur afin de développer un outil de diagnostic indépendant du contrôle moteur et permettant d'évaluer objectivement la réponse à la commande chez des patients souffrant de locked-in syndrome et de troubles de la conscience.* ». Objectif complémentaire : établir une communication avec les patients conscients.

Damien Lesenfants a opté pour la technique des potentiels évoqués visuels en régime permanent (en anglais, *Steady State Visually Evoked Potential-SSVEP*). Un des écueils auxquels se heurtaient les SSVEP-BCI était qu'ils dépendaient du contrôle du regard, donc des nerfs périphériques et des muscles – les spécialistes parlent d'attention "overt". Leur applicabilité à des patients dont le contrôle visuel est altéré ou inexistant est problématique. Aussi Damien Lesenfants a-t-il choisi de concevoir un système basé sur le concept alternatif d'attention "covert", indépendant du contrôle moteur, où le sujet se concentre mentalement sur le stimulus cible sans devoir bouger les yeux.

Dans le système mis au point au sein du Coma Science Group, un panneau est placé à 30 cm de la tête du sujet. Il se présente sous la forme d'un damier de 7x7 cm² composé de diodes électroluminescentes carrées de 1x1 cm², les unes jaunes, les autres rouges. Les deux types de stimuli (diodes jaunes, diodes rouges) se trouvent ainsi en permanence dans le champ visuel du sujet. Selon leur couleur, les diodes émettent des flashes lumineux à des fréquences différentes. Si le sujet se concentre sur une couleur, l'activité des neurones de ses aires visuelles (cortex occipital) se synchronisera avec la fréquence de clignotement des carrés correspondants.

« *Grâce à l'optimisation de différents paramètres, notre covert SSVEP-BCI a atteint un niveau de performances de 85% chez les sujets sains, ce qui nous permettait de le tester chez des patients LIS* », rapporte Damien Lesenfants. Dans le *locked-in syndrome*, l'évaluation de l'interface s'opéra à deux niveaux : d'une part, la capacité du système à détecter la réponse à la commande et, d'autre part, son aptitude à servir de moyen de communication entre le patient et le monde extérieur. Hélas, les performances obtenues furent relativement décevantes.

Système hybride

Manifestement, il fallait encore améliorer le système. C'est pourquoi, parallèlement à la tâche initiale demandée (se concentrer sur les diodes rouges ou les diodes jaunes), le système fut aménagé pour étudier également l'attention focale, c'est-à-dire le degré de concentration du sujet sur la cible désignée. « *Plus précisément, cette méthode alternative de détection de réponses volontaires reposait sur l'évaluation, par le biais de l'entropie spectrale, du niveau d'attention*



Cyberpunk Symphony, reproduite avec l'autorisation de Jan Dolezal. Copyright 2008 DarkArt

du sujet lors de la réalisation de la tâche demandée et, partant, de son investissement conscient dans l'accomplissement de cette tâche, explique Damien Lesenfants. Grâce à ce système hybride combinant deux méthodes d'évaluation, nous avons obtenu un niveau de performances de 95% chez les sujets sains et les patients LIS. »

Le nouveau système hybride SSVEP/Entropie a ensuite été testé chez des patients présentant des désordres de la conscience (DOC). Avec quels résultats ? Une réponse à la commande fut détectée chez la majorité des patients qui avaient préalablement été diagnostiqués en état de conscience minimale sur la base d'une évaluation comportementale. Le taux de faux négatifs se limita à 9%, tandis qu'aucun faux positif ne fut enregistré : personne au sein de l'échantillon de 16 patients en état végétatif/non répondant ne fut considéré par le système comme ayant répondu à la commande.

Philippe Lambert
article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)



Julie Bawin
L'artiste commissaire
Entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée
Editions des archives contemporaines,
Paris, octobre 2014

Julie Bawin
L'artiste commissaire. Entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée
Editions des archives contemporaines,
Paris, octobre 2014

En 1970, dans les réserves du Musée d'art de la Rhode Island School of Design à Providence, Andy Warhol prépare avec ses collaborateurs le troisième volet de l'exposition *Raid the Icebox* en tant que commissaire d'exposition.

L'artiste serait-il devenu un nouveau professionnel de l'art ? Les choses sont confuses car la figure d'artiste commissaire oscille entre le compromis et la transgression, entre le souci d'être à la fois dans l'institution et hors d'elle. La visée de l'ouvrage est justement de montrer comment la figure de l'artiste commissaire s'est imposée au gré d'une histoire longue et complexe, une histoire qui révèle l'évolution du statut de l'artiste et du métier de commissaire et pose la question de l'exposition comme lieu et instrument de pouvoir.

Julie Bawin est collaboratrice au département des sciences historiques.

Article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Pensée/art)

Sur de bonnes bases

La revue scientifique de Gembloux Agro-Bio Tech accroît sa visibilité internationale

Les bonnes nouvelles, chez *Base*, se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a un an, la petite équipe aux commandes de la revue scientifique éditée par les Presses agronomiques de Gembloux avait appris son classement en toute première position (au niveau mondial !) parmi les publications scientifiques francophones du "Google Scholar Metric". Ce dernier recense les citations des publications scientifiques de haut niveau. C'était, déjà, une belle reconnaissance pour cette revue pluridisciplinaire spécialisée dans les matières qui font la réputation de Gembloux Agro-Bio Tech : sciences agronomiques, foresterie, nature et paysages, sciences et technologies de l'environnement, chimie et bio-industries.

Il faut dire que, cinq ans plus tôt déjà, *Base** (de son vrai nom : Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement ou Biotechnology, Agronomy, Society and Environment) avait fait une entrée remarquée dans le *Journal of Citation Report* (JCR) de Thomson Reuters. Le JCR classe les 7000 principaux périodiques scientifiques internationaux sur la base des citations. Entrer dans le JCR était déjà une forme de consécration. Ce gage évident de notoriété avait fait dire à l'éditeur de *Base*, Bernard Pochet, que sa revue était « *entrée dans la cour des grands* ».

Cet été, l'indice d'impact de *Base* sur les cinq dernières années est tombé. Avec une valeur de 0,781, il fait de cette publication la sixième meilleure revue sur les 19 revues belges classées dans le JCR. Et, au niveau mondial, la 2^e revue d'agronomie publiant en langue française. « *Le premier facteur d'impact qui nous a été attribué, en 2010, avait déjà amélioré notre visibilité, se rappelle Bernard Pochet. En un an, le nombre d'articles soumis à notre revue avait bondi de 171 à 279. Ceux-ci, rédigés en français ou en anglais, viennent de partout. Un*

des derniers articles soumis venait par exemple d'Iran. Mais le facteur d'impact sur cinq années a évidemment une portée plus large. Il conforte en tout cas le virage que nous avons pris en 1997 en adoptant pour la première fois (ndlr : le journal institutionnel de Gembloux a existé sous d'autres noms entre 1932 et 1996) une appellation bilingue et en ambitionnant un positionnement plus international. »

La notoriété de *Base* va bon train au sein même de l'Institution gembloutoise. « *Sur les 860 publications rédigées par des chercheurs de Gembloux, 158 (soit 18 %) sont parues dans Base, se réjouit Cédric Vermeulen, son rédacteur en chef. Tout le reste a été publié dans... 160 autres revues.* » Cette performance devrait encore s'améliorer à l'avenir. « *Avec le nouveau site web tournant avec l'Open Journal System (OJS), opérationnel depuis la mi-novembre 2014, le chercheur qui nous soumet un article peut dorénavant suivre le cheminement éditorial exact de son document. Plus aucune ambiguïté ne devrait exister quant au processus de "peer reviewing" (lecture par les pairs) et quant à l'indépendance des relecteurs* », s'enthousiasme Bernard Pochet. Ce dernier reste par ailleurs attentif à la nécessité de raccourcir les délais d'acceptation et de publication des articles malgré la difficulté, parfois, de trouver des relecteurs francophones dans ce monde confiné des publications très pointues.

Philippe Lamotte

* *Base* est une revue trimestrielle, publiée sur support papier et électronique. Son tirage papier actuel est de 700 exemplaires (dont 100 abonnements). Elle publie ses articles en libre accès depuis sa création en 1997, sous l'autorité de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg) et du Centre wallon de recherches agronomiques (CRA-W), avec un financement du FNRS et du SPW. Informations sur le site www.pressagro.be/base

Bouger plus !

Convaincre les seniors des bienfaits du sport

Quel que soit l'âge du pratiquant, de plus en plus d'études démontrent que l'exercice physique a une incidence positive sur la santé. « Or, les seniors, c'est-à-dire les personnes d'au moins 50 ans pour ce qui concerne ma recherche, sont ceux qui bougent le moins, remarque Alexandre Mouton, assistant au département des sciences de la motricité en faculté de Médecine*, alors qu'on sait que la pratique d'une activité physique régulière est bénéfique à plus d'un titre puisqu'elle réduit l'incidence de différents risques sanitaires, comme les pathologies cardio-vasculaires, le diabète de type 2, l'ostéoporose ou encore les cancers du sein et du côlon. Même si la pratique d'activité physique est initiée à cet âge, les bénéfices de santé sont non négligeables. »

Force et équilibre

Ce constat est à l'origine du projet "Bouger Plus" sur le territoire d'Esneux. « Le choix de cette commune a été motivé par sa proximité avec l'Université, parce qu'elle réunit bon nombre des critères socio-économiques utiles à la recherche et qu'une première analyse a montré que les seniors y représentent la population la moins active physiquement. » Autre observation : parallèlement à l'augmentation de l'espérance de vie (30 ans en un siècle !), les coûts en soins de santé explosent. « Une partie de ceux-ci pourraient être compensés par la pratique d'une activité physique suffisante au sein de cette tranche de la population, poursuit le chercheur. Cela favoriserait une certaine compression de la morbidité, en retardant les incapacités et la dépendance du senior. S'ensuivront une diminution des dépenses de santé publique. »

"Bouger Plus" repose donc sur une démarche scientifique. « On ne se trouve pas face à un "simple" cours de gymnastique. » Depuis 2010 maintenant, un cours collectif encadré par des spécialistes en sciences de la motricité est organisé en deux sessions : l'une se donne au printemps et l'autre en automne. « On y travaille l'endurance, la force, l'équilibre et la souplesse car chacune de ces composantes a un impact sur la santé. Par exemple, le travail de la force contribue à prévenir la sarcopénie et à préserver le capital osseux », détaille Alexandre Mouton. Bien entendu, le contenu du cours est adapté aux sexagénaires fraîchement retraités (la moyenne d'âge varie entre 60 et 65 ans) aux capacités fonctionnelles variées. En outre, en début de cycle, une évaluation du participant est effectuée et, au terme de celui-ci, un bulletin est décerné qui fait état de sa progression. « Tout est mis en place pour favoriser la motivation et une certaine convivialité. »

Dans le même temps, le chercheur a instauré un site internet. « L'enjeu est double : d'abord familiariser les seniors parfois peu portés sur l'information et ensuite leur donner une série d'informations et de conseils pratiques en rapport avec le cours. » Le site reprend les recommandations et conseils liés à l'activité physique, les exercices réalisés lors des séances collectives qui peuvent être effectués quotidiennement et, enfin, une liste d'opportunités de pratique sur le territoire de la commune, comme les sentiers cyclistes du Ravel, les chemins de randonnée ainsi que les coordonnées des clubs sportifs locaux.

Extension

Aujourd'hui, "Bouger Plus" prend de l'ampleur. Si, à l'origine, deux groupes de 20 personnes avaient été constitués à Esneux, depuis l'année dernière, un troisième s'est ajouté à Tilff. D'autres expériences similaires sont menées, notamment avec les plus jeunes. « Sachant que ces derniers sont en phase de développement des conditions physiques et les seniors dans le maintien de ces conditions, nous avons mis en place une activité intergénérationnelle à l'Athénée d'Esneux avec des enfants de 3^e maternelle », poursuit Alexandre Mouton. Les seniors retournent à l'école primaire... et y effectuent les exercices adaptés aux deux publics, soit collectivement, soit par binômes.

Enfin, une déclinaison de "Bouger Plus" avec les maisons de repos a également vu le jour. « Une activité a maintenant lieu à Embourg, à proximité d'une école, se réjouit Alexandre Mouton. Reste à promouvoir l'initiative à d'autres communes de la région. »

Pierre Demoté
voir la vidéo sur le site www.ulg.tv/bougerplus

* Il vient de soutenir sa thèse intitulée "Promotion de l'activité physique chez les seniors. Approche au sein d'une communauté locale".

"Bouger Plus" a reçu le prix de l'éthique du fair-play lors de la cérémonie du mérite sportif esneutois en 2013. Informations sur le site www.bougerplus.be



Cerebrum

Conférence-spectacle, le 12 décembre au TURLg

Le 12 décembre prochain, le Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg) accueillera *Cerebrum, le faiseur de réalités*, une conférence-spectacle atypique écrite, conçue et jouée par Yvain Juillard (avec le regard bienveillant de Lorent Wanson). « L'enjeu de ce travail, explique d'emblée l'auteur, est de comprendre, à partir de son fonctionnement, comment notre cerveau nous construit, comment il fabrique notre réalité. En être conscient, c'est tenter non seulement d'avoir une prise sur cela mais également de mieux nous définir dans la société dans laquelle nous vivons. C'est essentiel, prioritaire même, car ce n'est qu'à partir de là que nous pourrions penser une autre façon, plus juste, de vivre et sortir de ce système de compétition qui nous tue. Ce qui est très troublant, c'est que même si les études et recherches sur le cerveau ne datent pas d'hier, notre méconnaissance, pour la plupart d'entre nous, est telle que nous sommes incapables de modifier notre représentation du monde. Dans ce domaine, les entreprises ont pourtant une bonne longueur d'avance et rattrapent presque la science-fiction (je pense notamment au neuromarketing qui vise à orienter le choix des consommateurs). »

Pour cet ancien biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale devenu acteur, qu'est Yvain Juillard, cette pièce est également l'occasion de jeter un pont entre ses deux passions, avec la même finalité : « Essayer de comprendre l'être. » L'une étant dans la continuité de l'autre : « Pendant mes études scientifiques, le fait d'être confronté à des patients atteints de lésions cérébrales et donc devenus incapables de créer normalement leur réalité m'a amené à des questionnements extrêmement profonds, notamment sur l'identité, se souvient-il. Et une des façons d'explorer l'identité, d'en faire l'expérience, n'est-ce pas justement d'exercer le métier d'acteur ? »

Spectateurs frileux, s'abstenir car une chose est sûre : de cette expérience théâtrale vous ne sortirez pas indemnes !

Martha Regueiro

* Une coproduction entre les Faiseurs de Réalités et le Théâtre Epique, soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la fondation Mons 2015 et le Centre culturel de Colfontaine, dans le cadre du projet culturel et participatif "Une Aube Borraine". Avec le soutien du théâtre la Balsamine, du Théâtre royal universitaire de Liège, du Corridor, de la Fédération Wallonie-Bruxelles/COPIC et de la SADC.

Cerebrum, le faiseur de réalités

Le 12 décembre à 20h30, au TURLg, quai Roosevelt, 4000 Liège (puis du 14 au 24 janvier 2015 au théâtre de la Balsamine à Bruxelles).

Contacts : informations et réservation, tél. 04.366.53.78, site www.turlg.be

Ne dites pas, mais dites

Enseigner une langue, jusque dans ses expressions authentiques

L'ouvrage en ligne *El Español en el aula (L'espagnol en classe)*, conçu au service de didactique des langues et littératures modernes, vient combler un vide et trouvera tout naturellement place à côté de son homologue néerlandais (*Hoe zeg ik het in de klas ?*) paru chez Van In en 2001, à partir du mémoire de Stéphanie Doutrewe présenté dans le même département*. De quoi s'agit-il ?

Sorte de "guide des expressions courantes", cet ouvrage propose, à l'intention des professeurs d'espagnol langue étrangère, tout un répertoire d'expressions authentiques. Car, comme le dit Daniel Delbrassine, assistant au département de langues et littératures modernes, « c'est essentiellement lors des activités annexes à la partie enseignée proprement dite que l'on observe une distinction entre les enseignants "natifs" et les autres ». Or, si les cours de langue sont maintenant dispensés entièrement (voire exclusivement) en espagnol, l'ensemble des communications liées au cours devrait l'être également : inviter les élèves à entrer en classe, expliquer les corrections, résumer la question d'un élève, prendre les présences, etc. Mais quel professeur "non natif" et débutant penserait spontanément à dire « *voy a pasar lista* » ? Il en est de ces tournures comme des expressions idiomatiques : elles font la richesse et la typicité de la langue, mais sont évidemment les plus difficiles à utiliser, car elles ne laissent guère de place à l'improvisation.

Découpé selon les phases de la leçon, l'ouvrage répertorie près de 40 situations habituelles (remarquer une arrivée tardive, interpellé un élève, saluer une bonne réponse ou encore demander de remettre la classe en ordre). Plusieurs dizaines d'expressions, parfois simples mais typiques, sont ainsi proposées au professeur d'espagnol qui pourra s'en servir pour garantir l'authen-

ticité de la langue qu'il parle et, corollaire aussi avantageux, enrichir le vocabulaire de ses élèves.

L'initiative de cet outil revient à Lorenzo Facchini qui, en 2011, a présenté un mémoire en langues et littératures modernes dans lequel il se livre à une analyse comparative entre les expressions employées par les enseignants hispanophones et celles employées par des non natifs. Son travail est aussi fondé sur une quarantaine d'heures d'enregistrement à l'Institut secondaire Guadaiza à San Pedro de Alcántara (Málaga).

Sur les conseils de Daniel Delbrassine et avec le soutien de la Consejería de Educación de l'Ambassade d'Espagne à Bruxelles, Lorenzo Facchini a ensuite élaboré une version internationale de son travail. Des étudiants de l'Escuela de Arte y Superior de Diseño Pablo Picasso de La Corogne ont assuré la mise en forme graphique. Distribué au travers du réseau du ministère espagnol de l'Éducation, de la Culture et du Sport, le guide peut être utilisé par les enseignants aux quatre coins du monde, quelle que soit leur langue maternelle. Disponible en ligne (et uniquement en ligne), il peut évidemment être imprimé et librement distribué. C'est certain, sa popularité est assurée. ¡Adelante!

Marc-Henri Bawin

* Des ouvrages semblables existent pour l'anglais (Oxford University Press, 1981) et l'allemand (Hueber, 1996). Le service de didactique des langues et littératures modernes de l'ULg suit actuellement un mémoire consacré à la langue italienne, en collaboration avec Paola Moreno.

El Español en el aula : Propuesta de una herramienta lingüística, par Lorenzo Facchini, consultable en ligne à l'adresse www.mecd.gob.es/belgica (rubrique Material didáctico).

Des bâtiments intelligents

Le BEMS étudie le stockage thermochimique de l'énergie solaire

En 2010, *Le 15^e jour du mois* présentait une nouvelle spin-off de l'ULg, "Opal Systems", ayant mis au point un chauffage par le sol moins énergivore*. Une technique innovante qui a obtenu de nombreux prix : Opal Systems a notamment été le premier lauréat de l'initiative Upgrade organisée en octobre 2014 par Luxembourg Creative, un forum réunissant les acteurs du monde de l'entreprise, de la recherche et de la culture en province de Luxembourg (Upgrade soutient les entreprises innovantes dans leur phase de croissance transfrontalière).

Opal Systems est le fruit des travaux du laboratoire "Building Energy Monitoring and Simulation" (BEMS) dont l'équipe de 15 personnes, ingénieurs et techniciens pour la plupart, appartient au département sciences et gestion de l'environnement de l'ULg, basé sur le campus d'Arlon. Laboratoire assez unique en Belgique, le BEMS étudie les systèmes énergétiques, principalement dans les bâtiments. Il cherche à améliorer la gestion et le contrôle des méthodes existantes et à développer des systèmes basés sur les énergies renouvelables, afin de permettre une consommation rationnelle de l'énergie. La récente actualité d'Opal Systems est l'occasion d'évoquer les nouvelles thématiques explorées par le BEMS, en commençant par les réseaux d'électricité intelligents ("Smart grids").

Ceux-ci constituent un enjeu essentiel à l'heure de l'inévitable transition énergétique, soit le passage de l'énergie fossile (de plus en plus rare et chère) vers un bouquet énergétique, avec une part croissante de ressources renouvelables. L'Union européenne a fixé comme objectif de réduire dès 2020 la consommation d'énergie primaire de 20 % et d'augmenter d'autant celle d'énergies renouvelables pour la production d'électricité. La difficulté réside toutefois dans le caractère intermittent des énergies solaire et éolienne qui rend plus complexe l'équilibrage des réseaux de transport et de distribution de l'électricité.

La plateforme expérimentale du BEMS à Arlon permet de tester en conditions réelles et reproductibles des systèmes énergétiques dans le domaine du bâtiment et de mesurer leur impact sur le confort thermique



Relevant ce défi, le BEMS coordonne un projet de recherche (Flexipac) pour favoriser l'émergence d'un réseau électrique intelligent et durable en Wallonie. Le laboratoire et ses partenaires cherchent à créer un système intelligent, peut-être un jour commercialisable, permettant de mieux gérer la consommation d'électricité en fonction de sa disponibilité. Le principe ? On "flexibilise" la demande, d'une part par un déplacement programmé dans le temps des charges électriques et, d'autre part, par un stockage thermique de l'électricité dans les bâtiments grâce aux pompes à chaleur.

Le laboratoire travaille aussi sur le stockage thermochimique de l'énergie solaire. Un procédé qui pourrait rendre nos bâtiments autarciques sur le plan énergétique. Il consiste à capturer l'énergie solaire dans des réacteurs chimiques et à déclencher une réaction inverse, de manière à libérer l'énergie. Grâce au projet "Solautark" financé jusqu'en 2013 par le plan Marshall et qui se poursuit avec un financement européen (Sotherco), le BEMS teste un prototype de réacteur chimique. « *L'extension de notre laboratoire est à l'étude et devrait être opérationnelle en juin 2015* », précise le Pr Pierre André, coordinateur des activités de recherche du BEMS.

Dernier exemple de la diversité des thèmes couverts : le Pr André et ses collaborateurs étudient l'influence de l'utilisateur d'un bâtiment sur sa performance énergétique. « *Notre laboratoire a été doté d'un système technique pilotable de manière artificielle permettant de reproduire l'impact de l'occupant sur le bâtiment en fonction de ses activités.* » Concrètement, des résistances électriques génèrent de la chaleur et un humidificateur de la vapeur d'eau, du CO₂ sort de tuyaux, la ventilation est modulée (pour simuler l'ouverture des fenêtres)... « *L'intérêt est de mener des expérimentations en tenant compte de l'utilisateur sous notre contrôle. Cet environnement de test opérationnel pourrait servir pour tester des produits commerciaux.* » Le BEMS a ainsi été sollicité par une firme ayant conçu une vanne thermostatique intelligente.

Eddy Lambert

* n°191, février 2010.

Informations sur le site www.bems.ulg.ac.be

Ruée vers l'Afrique

Les pays émergents investissent le continent

Depuis une vingtaine d'années, les pays émergents (Chine, Brésil, Inde, Russie, Afrique du Sud, Turquie) investissent massivement en Afrique, au grand dam des pays occidentaux. Un ouvrage*, écrit sous la direction de Sebastian Santander, responsable du Centre pour les relations internationales de l'ULg, analyse en profondeur cette évolution.

Sebastian Santander avance quatre raisons principales pour le rapprochement entre pays émergents et Afrique : la convoitise envers les ressources naturelles africaines (hydrocarbures, cobalt, cuivre, bois, etc.), l'appétit d'investisseurs envers les taux de croissance de certains pays africains (comme l'Angola, l'Éthiopie, le Mozambique et le Rwanda), la recherche d'appuis ou d'alliances dans les négociations internationales, et la nécessité pour les émergents d'accroître leur périmètre d'influence, leur visibilité et leur reconnaissance internationales.

Relation Nord-Sud

La Chine est le pays émergent qui a le plus massivement investi en Afrique, au point de devenir le premier partenaire économique de ce continent. Quelque 2000 entreprises chinoises y sont implantées. L'investissement chinois suscite de nombreuses critiques, l'Empire du milieu étant souvent accusé d'attitudes néocolonialistes. « *En RDC par exemple, de plus en plus de voix dénoncent les termes des contrats signés par les entreprises chinoises dans le secteur minier*, note Sebastian Santander. *Ils perpétuent une relation Nord-Sud traditionnelle : on extrait des ressources naturelles pour les exporter, mais on ne produit presque rien dans le pays.* »

L'auteur relève une augmentation exponentielle des relations commerciales entre le Brésil et l'Afrique, passées de 3,5 milliards d'euros en 2003 à 21 milliards en 2012. « *Le Brésil a analysé les erreurs commises par les Européens et les Chinois afin de ne pas les reproduire et ternir son image. Au lieu d'envoyer d'importantes sommes d'argent ou de se limiter à l'exploitation des matières premières, le Brésil se concentre sur la transmission de connaissances. L'un de ses objectifs est de développer un marché mondial de l'éthanol de canne à sucre, un biocarburant pour lequel il dispose d'un grand savoir-faire. Ce pays sait qu'il ne peut y arriver seul. Il fournit donc à plusieurs pays africains une expertise technique dans la production d'éthanol, espérant augmenter ainsi l'offre mondiale pour ce carburant.* »

L'ouvrage *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents* analyse quelques stratégies communes mises en œuvre par les puissances émergentes dans leur rapprochement avec le continent africain. Toutes ont une attitude de non-ingérence dans les affaires intérieures des pays africains, à la différence des pays occidentaux qui abordent parfois des questions comme le respect des droits humains. Cette attitude aide les émergents à s'attirer les faveurs de certains dirigeants africains et facilite la conclusion de contrats.

Les émergents ont aussi en commun un renforcement de leurs relations diplomatiques avec les pays africains. Ils ouvrent de nouvelles représentations diplomatiques (la Turquie a triplé le nombre de ses ambassades en Afrique), multiplient les sommets réunissant les plus hautes autorités politiques. Sebastian Santander souligne que, depuis Ju Jintao, chaque nouveau président chinois réserve ses premiers voyages à l'étranger à l'Afrique, et non à l'Europe ou aux États-Unis.

Décentrage du pouvoir mondial

Les pays émergents accordent de plus en plus de bourses d'études aux étudiants africains. « *Chaque émergent a pour logique d'attirer les futurs décideurs politiques d'Afrique, de les former dans leurs universités car ils auront ensuite une influence dans le domaine politique ou économique* », note Sebastian Santander. Des investissements payants à long terme : lorsque la Russie a recommencé à s'intéresser de très près à l'Afrique, l'une de ses stratégies a consisté à réactiver ses réseaux d'anciens boursiers formés dans les universités soviétiques. Ils parlent encore le russe et ont facilité sa pénétration du continent.

L'ouvrage montre que l'expansion des pays émergents en Afrique est l'expression d'un décentrage progressif du pouvoir mondial. Sebastian Santander : « *Les pays du Nord ont perdu des marchés au profit des pays émergents et leur poids relatif en Afrique diminue. On assiste à une évolution lente des rapports de force. Pour que ces rapports évoluent davantage, il faudrait que les pays africains adoptent des stratégies coordonnées à l'égard des pays émergents, de l'Europe et des États-Unis, ce qui est encore très rare.* »

Samuel Grumiau
article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Société/science politique)

* *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*. Sous la direction de Sebastian Santander, éditions Karthala, Paris, 2014. L'ouvrage réunit la collaboration d'une quinzaine de chercheurs et professeurs issus d'universités européennes, africaines et latino-américaines.

12&01 AGENDA

aGENDA

DECEMBRE

Me 10 • 19h30

Démocratie participative : l'exemple suisse
Conférence organisée par le Cercle Condorcet
Par Oscar Barbalat (ancien fonctionnaire au Cern)
Château de Colonster, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.cerclecondorcetdeliege.be

Du 10 au 12 décembre

Les "nouveaux réactionnaires" : genèse, configurations, discours
Colloque international
Organisé par le Pr Pascal Durand et Sarah Sindaco (faculté de Philosophie et Lettres)
Université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : pascal.durand@ulg.ac.be et sarah.sindaco@ulg.ac.be

Di 14 • 16h

Baroque : Rameau symphonique
Concert
Direction de Bruno Procopio
Rameau, Ouvertures et ballets de Zoroastre, Dardanus, Naïs, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes galantes
Orchestre philharmonique royal de Liège, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel location@opr.be, site www.opr.be

Je 18 • 20h

Des hommes ou **Cochihza**, de Kristine Gillard
Ciné-club Nickelodéon, cycle du documentaire belge
Salle Berthe Bovy, complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège
Contacts : courriel cinea@ulg.ac.be, site www.nickelodeon.ulg.ac.be

Du 19 au 31 décembre

Cabaret, de Joe Masteroff
Théâtre
Mise en scène de Michel Kacenenelbogen
Au Théâtre de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : réservation, tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredeliege.be, site www.theatredeliege.be

Les 20, 23, 26, 27 et 30 à 20h, les 21 et 28 à 15h, le 31 à 20h30

Tosca, de Giacomo Puccini
Opéra
Mise en scène de Claire Servais, direction musicale de Paolo Arrivabeni
Opéra royal de Liège Wallonie, place de l'Opéra, 4000 Liège
Contacts : réservation, tél. 04.221.47.22

Me 31 • 20h

L'emmerdeur, de Francis Veber
Théâtre Arlequin
Mise en scène de Marcel Kervan
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : réservation, tél. 04.223.18.18, site www.theatrearlequin.be

JANVIER

Les 2, 3 et 4 à 15h

Interlude poétique, de Fanny Allié et Lise Meelbergs
Théâtre-TURLg
Mise en scène de La Compagnie en carton (pour enfants à partir de 5 ans)
Salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.72, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.be

Le 11 à 16h, les 13, 15 et 16 à 20h, le 14 à 19h

Un été à Osage County, de Tracy Letts
Théâtre
Mise en scène de Dominique Pitoiset
Au Théâtre de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : réservation tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredeliege.be, site www.theatredeliege.be

Lu 19 • 20h

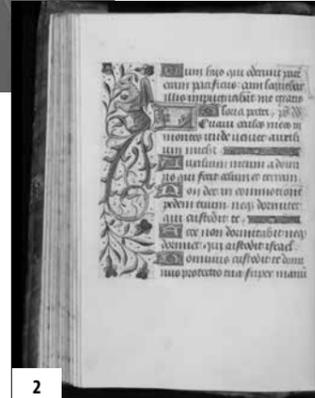
Pourquoi les enfants sauvages ont-ils traversé tous les champs du savoir occidental ? La construction moderne de la "nature humaine"
Conférence – Les Grandes Conférences de l'ULg à Verviers
Par Lucienne Strivay, anthropologue ULg
Espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers
Programme complet sur le site www.verviers.be/ulg

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be



J.-L. Massart

1



2

G. Glaume



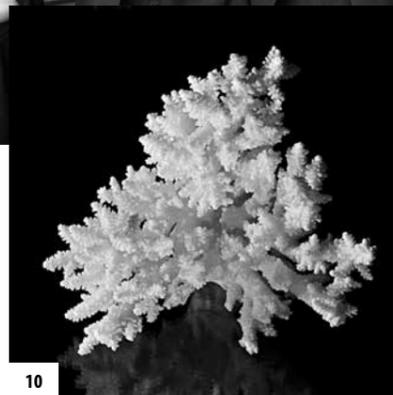
3



6



9



10



13



14



17



20



21



22

2014

L'ULg en images

éCHOS

Centre de protonthérapie

Le dossier du Centre wallon de protonthérapie avait défrayé la chronique au printemps, l'UCL le jugeant inutilement concurrent de son propre projet développé avec la KUL à Leuven. L'UCL se ravise, désormais, rapporte *L'Echo* (15/11), et souhaiterait rejoindre le centre qui sera construit à Charleroi en collaboration avec l'ULg, l'ULB, UMon et UNamur. **Ce centre wallon sera essentiellement consacré à la recherche alors que celui de Leuven développera avant tout les thérapies.**

Vers un master en théologie musulmane ?

Sur la base d'un rapport commandé au Centre d'étude de l'ethnicité et des migrations (Cedem) de l'ULg, la Fédération Wallonie-Bruxelles pourrait s'orienter vers **la création d'un master en théologie musulmane.** L'organisation en interuniversitaire de celui-ci pourrait être confié à l'ULg, université publique, indique *La Libre Belgique* (7/11).

Sida: le point sur les recherches

A l'occasion de la journée mondiale du sida, le 1^{er} décembre, Michel Moutschen, professeur en immunologie et maladies infectieuses, directeur du Centre de référence sida du CHU de Liège, fait le point sur la recherche et les travaux menés actuellement en termes de thérapie. www.thema.ulg.ac.be/sida

Lumière sur le blackout

Pourquoi risque-t-on un blackout cet hiver ? Quels en sont les risques, à court, moyen et long termes ? Pour faire le point sur les différentes facettes des blackouts, Damien Ernst donnait une conférence sur ce qui semble n'être qu'un des signes avant-coureurs de l'effondrement de l'industrie électrique traditionnelle. www.ulg.tv/conferenceblackout

Le service Guidance a 25 ans

Depuis 1989, **les étudiants ont la possibilité d'être accompagnés** pour réfléchir à leur méthode de travail ou améliorer leur gestion du temps, par des séminaires, des entretiens individuels, voire même à distance. Le service Guidance : 25 ans d'aide à la réussite et d'innovations en appui des étudiants de l'ULg. www.ulg.tv/25ansguidance

Jaws, version phoques gris

Depuis quelques années, des marsouins échouent sur les plages belges et françaises, porteurs de traces de morsures. Deux chercheurs de l'ULg viennent d'identifier le coupable de ces attaques : le phoque gris. <http://reflexions.ulg.ac.be/PhoquesGrisMarsouins>

Théâtres dans la Cité

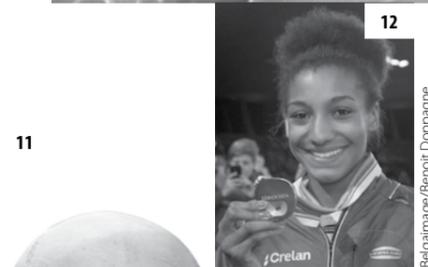
Dans quelle mesure le théâtre peut-il favoriser la cohésion sociale ? Quelle est sa place dans la Cité ? Ces deux questions étaient au centre de la table ronde organisée par la MSH-ULg à la Foire du livre politique. Nancy Delhalle, chargée de cours à l'ULg en histoire et analyse du théâtre, a rappelé quelques fondamentaux : il n'y a pas de théâtre sans public ; le théâtre implique nécessairement une relation. Katty Masciarelli, directrice du centre du Théâtre Action, et Claire Vienne, directrice artistique du Théâtre de la Communauté, ont souligné l'effort réalisé par les compagnies de théâtre-action pour rencontrer, dans la création théâtrale, le vécu des gens et pour faire du théâtre un espace d'expression ouvert à tous. Serge Rangoni, directeur général du Théâtre de Liège, a souligné tout l'intérêt que peut représenter pour un centre urbain la présence d'un théâtre. Finalement, chacun semblait en appeler au décloisonnement et au renforcement des collaborations, notamment avec le monde associatif. http://www.msh.ulg.ac.be/jcms/c_6525/fr/theatres-dans-la-cite

Pause café

Retrouvez Jean-Michel Lafleur sur ULg.TV le temps d'un café, autour de la question de la crise économique et des migrations du sud vers le nord de l'Europe. Disponible aussi sous forme de podcast audio. www.ulg.tv/lafleurlungo

Val-Benoît

Les travaux entamés au Val-Benoît se poursuivent. Afin de mener à bien le chantier de reconversion du site (logements, services, formation, culture, etc.), les anciens amphithéâtres du Génie civil ont été démolis – leur configuration ne correspondant plus aux normes et aux besoins actuels. Les photos et explications du chantier en cours ont largement circulé sur les réseaux sociaux. Plus d'informations sur www.valbenoit.be



- 1 14 janvier : inauguration de la Cité Miroir, avec le soutien de l'ULg.
- 2 Pep's : En prenant part au "plan de préservation et d'exploitation des patrimoines" (plan Pep's) lancé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, les bibliothèques de l'ULg ont pu numériser 49 manuscrits remarquables.
- 3 17-22 mars : Emmanuelle Béart était la marraine du Festival ImagéSanté.
- 4 24-28 mars : le Printemps des sciences sur le thème de nos origines.
- 5 31 mars : ouverture de l'Espace ULg-Opéra.
- 6 22 avril : pour la première fois dans l'histoire de l'ULg, tous les membres de la communauté universitaire participent à l'élection du Recteur. Au 2^e tour, le Pr Albert Corhay est élu pour un mandat de quatre ans. Le 14 mai, il présentait sa nouvelle équipe au conseil d'administration.
- 7 29 avril-11 mai : "Insectopolis" à Gembloux.
- 8 9 mai : Europe, hymne à la joie ou bonjour tristesse ? Melchior Wathelet donne son dernier cours.
- 9 17 mai : neuf personnalités scientifiques reçoivent les insignes de docteur *honoris causa* de l'ULg. Lors de cette cérémonie, 231 docteurs diplômés en 2013 ont été mis à l'honneur. De gauche à droite sur la photo : Albert Corhay, Jacques Lucan, Denis Segrestin, Luc Soete, Eckhard Klieme, Bernard Rentier, Jules Hoffmann, Jean-François Arnal, Yves Couder, Bernard Manin et David A. Jackson.
- 10 20 juin : inauguration d'un nouvel espace corallien à l'Aquarium-Museum.
- 11 1^{er} août : ouverture de la galerie de l'évolution à l'Embarcadère du savoir.
- 12 15 août : Nafissatou Thiam, étudiante en sciences géographiques, décroche la médaille de bronze de l'heptathlon lors des championnats d'Europe d'athlétisme à Zurich.
- 13 20 août : cérémonie de commémoration de la place du 20-Août.
- 14 6-7 septembre : le CSL à 50 ans.
- 15 15 septembre : inauguration de la cafétéria des mathématiques.
- 16 24 septembre : Rentrée académique, le recteur Bernard Rentier transmet l'épithote d'hermine, symbole de l'autorité, à Albert Corhay.
- 17 25 septembre : Rentrée de la MSH avec Pierre Larrourou.
- 18 26 septembre : la Nuit des chercheurs, sur le thème de l'alimentation.
- 19 30 septembre : première AG du Pôle académique Liège-Luxembourg.
- 20 2 octobre : Unifestival.
- 21 17 octobre : le Bal de l'ULg.
- 22 23 octobre : journée de rentrée des doctorants.
- 23 13 novembre : Linkin'Wallonia, des chercheurs étrangers présentent leur Wallonie.
- 24 21 novembre : inauguration d'un incubateur pour étudiant entrepreneur, VentureLab.

Photos : J.-L. Wertz, ULg-M. Houet

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Yaël Nazé, chargée de recherche au FNRS, a remporté le prix Roberval "grand public" pour son livre *Voyager dans l'espace*, lors de la 27^e édition du prix organisée par l'Université de technologie de Compiègne dans l'Oise.

Le Pr émérite **Jean-Marie Klinkenberg** a été élevé au grade d'Officier dans l'Ordre des palmes académiques (France).

Le Pr émérite **Robert Laffineur** a été officiellement nommé consul honoraire de Grèce à Liège.

Robert Halleux, président du Centre d'histoire des sciences et techniques (CHST), a été élu membre étranger de l'Académie des Sciences de Bologne.

NOMINATIONS

Le Pr **Bernard Kormoss** a été réélu en qualité de doyen de la faculté d'Architecture.

Le Pr **Bernard Jurion** a été reconduit dans son mandat de secrétaire académique.

Sébastien Massart est nommé au rang de chargé de cours à Gembloux Agro-Bio Tech.

Le conseil d'administration a conféré les titres honorifiques à la faculté de Médecine :

- portent le titre de professeur de clinique, pour cinq années académiques, **Frédéric Baron, Nicole Barhélemy, Jean-Louis Corhay, Bernard Duysinx, Yves Gilson, Gary Harstein, Axelle Pintiaux** et **Vincent Ramaekers**

- portent le titre de professeur invité, pour trois années académiques, **Marie-Lise Jaffrain-Rea, Edita Landy, Bart Leoy, Eugène Panosetti, Jean Simos, Andrea Soddu** et **Maria Chiara Villa**

- porte le titre de professeur invité, pour cette année académique, **Eric Leblanc**

- porte le titre de professeur adjoint, pour cette année académique, **Adrian Daly**

PRIX

Adelàide Blavier (laboratoire d'ergonomie cognitive, faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) et **Gaël Delrue** (service de neurologie au CHU) ont reçu le prix Santé et entreprise du club européen de la santé European Association for The promotion of Health (section belge), pour une recherche sur le maintien au travail des patients atteints de sclérose en plaques.

La fondation Rozet-Garnir a décerné ses prix à deux étudiants en sciences mathématiques : le prix Octave Rozet à **Marie Lejeune** et le prix Henri Garnir à **Loïc Demeulenaere**.

Le prix lanchelevici 2014 a été décerné, ce 29 novembre, à **l'Atelier d'Architecture Pierre Hebbelinck / Pierre De Wit** et à **Patrick Corillon** pour leur collaboration au Théâtre de Liège.

BOURSES

La **fondation Fernand Pisart** a accordé 33 bourses d'aide à la mobilité d'entrée, 44 bourses de soutien pédagogique et 26 bourses d'aide à la mobilité d'études.

La Commission d'évaluation des bourses non-Fria a octroyé **17 bourses de doctorat à des étudiants de master en sciences humaines et sociales** pour réaliser une thèse à l'université de Liège.

Informations à la page www.ulg.ac.be/cms/c_435645/financement-de-doctorat-non-fria

EN BREF

SOLIDARITÉ

Le CHU de Liège lance une action de solidarité afin de récolter des fonds pour permettre de soigner la petite Gabrielle, fille de Paulin Mutwale, doctorant congolais dans le laboratoire de pharmacognosie. L'enfant souffre d'un néphroblastome ou tumeur de Wilms. Le traitement de chimiothérapie a commencé à Kinshasa en l'attente de l'obtention d'un prochain visa médical permettant d'accueillir Gabrielle à l'hôpital de l'Espérance. Ce traitement est très coûteux et n'est pas remboursé. **L'ULg souhaite s'associer à cette action et fait appel à vos dons sur le compte BE06 3401 5580 9522 (BBRUBEBB)**, ouvert au nom du Patrimoine de l'université de Liège avec la mention "Action solidarité Gabrielle Mutwale".

TRANSVERSALES

L'offre de formations transversales de l'ULg (catalogue et agenda) pour l'année académique 2014-2015 est accessible via le lien www.ulg.ac.be/ftd

APPEL COFUND-BEIPD

25 bourses de "post-doc IN" seront octroyées pour deux ans par le Conseil de la recherche à de jeunes docteurs étrangers. Ce programme est financé conjointement par l'ULg et la Commission européenne. L'appel à candidatures sera ouvert le 15 décembre.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/cofund

SOIRÉE D'ACCUEIL

Le 4 novembre dernier, **plus de 60 personnes de toutes nationalités étaient présentes lors de la soirée d'accueil des doctorants, post-doctorants, assistants et professeurs invités** ayant choisi l'ULg pour un séjour de recherche en 2014-2015. Photos de la soirée et présentations des chercheurs sur le site www.ulg.ac.be/irwm2014

MUSÉOGRAPHICS 2

L'Aquarium-Muséum universitaire comme écrin : il accueillera pendant plusieurs mois une exposition de dessins d'étudiants de l'Ecole supérieure des arts de Saint-Luc à Liège. Des bannières suspendues reprendront des études de factures variées ; des vitrines accueilleront des travaux où l'humour, la fantaisie et l'imaginaire des jeunes auteurs entreront en communication avec les animaux présentés. Exposition à l'Aquarium-Muséum, en collaboration avec l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc de Liège. Jusqu'au 15 mars 2015.

Contacts : tél. 04.366.50.21, courriel aquarium@ulg.ac.be, site www.aquarium-museum.be

QUI VEUT GAGNER DES DOWNLOADS ?

Si Orbi comptabilise déjà plus de 3 millions de téléchargements depuis son lancement, **2014 bat tous les records puisque, sur les 11 premiers mois seulement, plus d'un million de downloads ont été enregistrés !** Depuis son lancement en 2008, Orbi a bénéficié d'une croissance exponentielle. Que ce soit en nombre de dépôts (115 000), en pourcentage de textes intégraux joints (61,6 %), mais surtout en termes de visibilité. Un texte intégral en Open Access est en moyenne téléchargé plus de 30 fois plus souvent que s'il est en accès restreint.

Voir les statistiques d'usage : <http://tinyurl.com/o6a8tst>

CIRQUE

Pour la sixième fois, Stefan Agnossen de l'European Circus Festival, installé en fin d'année boulevard d'Avroy, dédie une **représentation au Télévie : celle du dimanche 14 décembre à 17h30**. Seules les places réservées auprès de Véronique Goffin (16 euros dans les gradins, 40 euros dans les loges) bénéficieront au Télévie.

Contacts : tél. 04.366.24.80, courriel televie@ulg.ac.be

ENVIRONNEMENT

Le Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé de l'ULg organise **une formation en "éducation et communication pour l'environnement"** du 19 janvier au 26 juin 2015. Cette formation gratuite, d'une durée de 22 semaines, est destinée à des personnes sans activité professionnelle. Séance d'information le mercredi 7 janvier à 10h, test de sélection le vendredi 9 janvier à 10h.

Contacts : tél. 04.366.90.60, courriel steceres@ulg.ac.be, site www.ceres.ulg.ac.be

DESIGN

Les 10, 11 et 12 décembre aura lieu à Liège la 9^e édition des Ateliers de la recherche en design. Créés à l'université de Nîmes en décembre 2006, ils avaient pour but de promouvoir la recherche en design et de créer une communauté de chercheurs francophones. **La 9^e édition, à Liège, donne la parole à de jeunes chercheurs en design.** Plusieurs ateliers auront lieu en parallèle et, dans chacun d'eux, il y aura deux observateurs : un étudiant en sciences humaines et un étudiant en design, chargés de faire ensuite une présentation des travaux, qui fera l'objet d'une petite exposition finale, précédée d'une très rapide présentation aux participants lors d'un genre de "Pecha Kucha". Informations sur le site www.ard2014.org

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès de :

Claudio Grippi, ancien chef d'atelier à l'ARI, survenu le 6 juillet

Jean-Christophe Poncelet, étudiant en master kinésithérapie et réadaptation, survenu le 19 novembre

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

concours CINEMA

Coming Home

Un film de Zhang Yimou (2014)

Avec Gong Li, Chen Daoming, etc.

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière



Lu Yanshi, prisonnier politique, est libéré à la fin de la Révolution culturelle. Lorsqu'il rentre chez lui, il découvre que sa femme souffre d'amnésie. Elle ne le reconnaît pas et, chaque jour, elle attend le retour de son mari, sans comprendre qu'il est à ses côtés.

Figure incontournable du cinéma chinois contemporain, Zhang Yimou n'en est pas moins un sujet de polémique à lui seul, un contestataire modéré, capable d'ignorer la politique de l'enfant unique tout en rendant hommage à la Chine et ses dirigeants dans une cérémonie d'ouverture très controversée des JO de Pékin en 2008. Le cinéma de Yimou est, depuis quelques années, à l'image de l'homme : séduisant, parfois inattendu, souvent ambigu.

Coming Home est l'une des œuvres les plus troublantes du cinéaste sur le fond, relecture un peu fade et surtout trop lisse de la Révolution culturelle, que Yimou minimise presque. Il y avait, dans les récents films à grands spectacles du cinéaste, une réflexion sur les bienfaits du *statu quo* du pouvoir (*La Cité interdite*), s'éloignant fondamentalement de son cinéma plus polémique de ses débuts, celui qui lui avait permis d'être reconnu en Europe et de susciter à l'occasion l'ire du gouvernement chinois (qui frappa le réalisateur d'une interdiction de sortie du pays pour 20 ans après la sélection de *Vivre !* au Festival de Cannes).

Mais au-delà d'un fond politique très limite, la forme même du film déçoit quelque peu. Certes, Yimou reste l'un des meilleurs plasticiens du cinéma asiatique ; chaque plan est d'une beauté à couper le souffle et le film mérite presque le déplacement pour le simple plaisir des yeux. On ne peut hélas pas en dire autant de la narration même du film, mélo superficiel usant et abusant d'effets faciles, étouffant toute délicatesse possible dans un maelström de

violons, de crises de larmes et de scènes répétitives. D'autant plus grande est la déception que le cinéaste avait su, avant ses grandes fresques peu subtiles il est vrai, rendre ses premiers opus poignants par une simplicité narrative admirable (*Epouses et concubines ; Qiu Ju, une femme chinoise*).

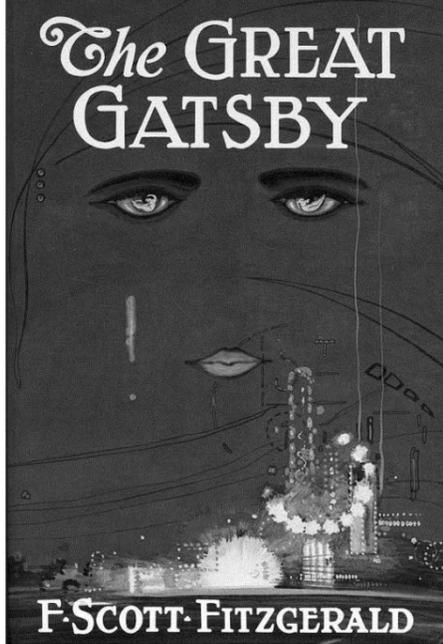
Coming Home n'est pas un mauvais film, loin de là, avec de réelles qualités visuelles, mais il constitue une surprise peu agréable, tant de la part du cinéaste que dans son approche d'un genre extrêmement codifié depuis Douglas Sirk. Un film bancal mais accessible, faussement subversif mais toujours aussi beau à voir. S'il donne l'envie à quelques spectateurs de découvrir l'œuvre de Yimou, ce sera là sa véritable réussite.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 17 décembre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : dans les années 2000, Yimou a réalisé le *remake* d'un film des frères Coen; lequel ?

All about USA

Les leçons du Pr Pierre Michel



Du 6 janvier au 17 mars, dans le cadre des leçons proposées par le réseau ULg, le Pr honoraire Pierre Michel – qui enseigne pendant de nombreuses années la littérature américaine à l’ULg et dans plusieurs universités américaines – donnera un cycle de dix conférences consacré à la littérature US de l’entre-deux-guerres. « *La littérature américaine est une littérature jeune : une petite jeune de 200 ans, s’amuse-t-il. Ce n’est qu’à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle qu’elle a pris un ton vraiment américain (Melville, Hawthorne, Poe, Whitman) et que les Européens, notamment Baudelaire et Mallarmé, ont commencé à s’y intéresser. Mais elle est devenue une littérature extrêmement dynamique et immensément riche.* »

Les années 1920-30 apparaissent ainsi comme un moment clé avec des chefs de file tels que Hemingway, Fitzgerald, Faulkner. Marquée par l’émergence des Etats-Unis comme grande puissance internationale, économique, militaire et politique, cette période initiée sur fond de jazz et d’euphorie verra ses “folles années” s’achever dans le réveil douloureux de la Grande Dépression. Comme dans le reste du monde occidental, la scène culturelle et artistique aura pourtant eu le temps de connaître d’immenses bouleversements... De manière générale, c’est sans doute dans le domaine de la poésie – à laquelle seront consacrées les trois premières leçons – que les innovations littéraires sont les plus spectaculaires, avec des poètes comme Ezra Pound et T.S. Eliot. « *Des formes strictes et bien ordonnées, on passe à l’expérimentation de la forme, on joue avec les mots, non seulement pour leur sens, mais en tant qu’objets que l’on manipule sur la page* », commente le Pr Michel.

Il fera ensuite une longue incursion dans le roman, notamment avec une leçon dédiée à la fameuse “génération perdue” de Fitzgerald et Hemingway,

appellation à laquelle on ne se fiera pas trop vite. « *Le terme de “génération perdue” a engendré pas mal de définitions : la génération massacrée par la guerre, la génération sortie de la guerre et qui ne croyait plus en rien, la génération qui ne pensait qu’à s’amuser et ne fichait rien de bon, la génération des expatriés, etc. C’est Gertrude Stein qui semble avoir lancé cette expression en l’appliquant aux jeunes écrivains américains et anglais de l’époque. Mais ce qui m’a toujours paru ironique, c’est que cette génération “en perdition”, c’était surtout des jeunes écrivains extrêmement doués qui étaient en train d’écrire des choses merveilleuses... Et Stein le savait* », note le Pr Michel.

Si de nombreux écrivains américains s’exilèrent en Europe, attirés par le bouillonnement artistique et la liberté d’expression, relevons que le plus grand de tous les innovateurs – Faulkner – ne quitta jamais son Sud profond. Une leçon sera exclusivement consacrée à ce grand prix Nobel. Enfin, le Pr Michel se penchera sur la “Harlem Renaissance”, creuset de la production artistique noire qui marqua le véritable début de la littérature afro-américaine du XX^e siècle. Le cycle sera clôturé par une leçon consacrée à la naissance d’un grand théâtre américain avec Eugene O’Neill et T.S. Eliot – autres Nobel poussés sur le terrain fertile de “l’entre-deux”.

Julie Luong

Voir le programme des conférences sur le site www.ulg.ac.be/cel

Contacts : tél. 04.366.52.87, courriel reseau-amis@ulg.ac.be

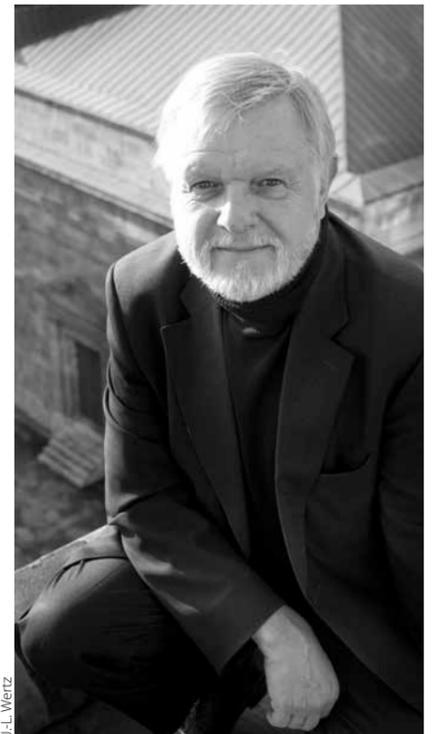
Entre amis

Bernard Rentier, nouveau président du Réseau

Depuis le 1^{er} octobre, Bernard Rentier, recteur honoraire de l’ULg, est le nouveau président de l’ASBL “Les Amis de l’université de Liège”, société royale – rebaptisée en 2004 “Le Réseau ULg” – qui a pour but de promouvoir l’Institution. Fondée le 13 mars 1929 à l’initiative du recteur Jules Duesberg, l’association vient donc de fêter ses 85 ans... dans une totale discrétion. Et c’est bien cette modestie que Bernard Rentier entend bousculer. Partant du principe que l’Alma mater vit aussi en faveur de sa région, il est bien décidé à dynamiser la maison.

Le “Réseau” regroupe principalement deux publics : les Alumni, c’est-à-dire l’ensemble des diplômés de l’ULg, soit 78 000 personnes environ, et les Amis de l’ULg, soit tous ceux qui, sans être issus de ses rangs, entendent soutenir – dans une démarche volontaire – l’Université dans ses missions et participer à son rayonnement.

« *Depuis très longtemps, l’association, via les fondations qu’elle administre, accorde des prix aux jeunes chercheurs, rappelle Bernard Rentier. Le prix des Amis de l’ULg, qui récompensait autrefois les scientifiques ayant obtenu une thèse d’agrégation (je pense à certains lauréats tels que Guy Quaden, Rita Lejeune, Léon-Ernest Halkin, etc.) est d’ailleurs assez prestigieux. Mais cela ne constitue qu’un volet des activités de l’association : la cellule “suivi des Alumni” propose en effet à tous les “anciens” un service de conseils, d’expertise, d’aide à la recherche d’un emploi. Mais je me dis que les habitants de Liège, les commerçants, les entreprises, les institutions devraient, tous, faire partie des “Amis de l’ULg” ! 50 euros par an et vous devenez membre du “Réseau”. Les fonds récoltés seront affectés à des visées précises, des*



J.-L. Wertz

projets de recherche, des projets pédagogiques novateurs, des activités nouvelles, etc. »

Fort de son credo “Œuvrer pour une Université forte, c’est apporter sa pierre au développement de la Cité ardente”, Bernard Rentier, également président de la Société de l’Emulation et administrateur de Mnema, entend bien créer des synergies vertueuses, en vue notamment du prochain bicentenaire de l’ULg (2017).

Pa.J.

Contacts : tél. 04.366.52.87, courriel reseau-amis@ulg.ac.be



Prix des Amis

L’université de Liège forme et compte en son sein de nombreux éléments brillants qui se distinguent par leurs recherches, leurs parcours, ou encore par l’innovation dont ils font preuve. Pour récompenser l’exemplarité du parcours de certains, de généreux donateurs ont permis la création de bourses et de prix, regroupés au sein du Patrimoine de l’ULg.

La remise des prix a eu lieu le 25 novembre dernier lors d’une soirée au château de Colonster. Cette “mise en commun” reflète la pluridisciplinarité et l’étendue des recherches menées : 45 lauréats ont été primés.

La liste des lauréats et les photos de la manifestation sont visibles sur le site www.ulg.ac.be/prix2014

Les enjeux de la génétique

Lis-moi ton génome, je te dirai qui tu es



J.-L. Wertz

Sources de fantasmes et de scénarios de science-fiction en tout genre, les apports de la génétique et de l'épigénétique restent encore largement méconnus du grand public. Des lacunes qui pourront être palliées en partie entre le 2 février et le 23 mars prochains à l'Espace universitaire de l'ULg, à Verviers. Une conférence introductive sera donnée par le Pr Michel Georges – de réputation mondiale dans le domaine de la génétique animale – intitulée "Lis-moi ton génome, je te dirai qui tu es". En effet, la génétique constitue notre identité profonde. On parle aussi de notre patrimoine génétique qui renvoie à l'idée que nous héritons et nous transmettons par la voie génétique.

Mieux cerner l'être humain

Le module de conférences est intitulé : "Les enjeux de la génétique et de l'épigénétique". Du grec "γεννώ" (*genno*) qui signifie "donner naissance", la génétique a pour objet l'étude des gènes et de l'hérédité. L'épigénétique, quant à elle, recouvre l'ensemble des changements d'activité des gènes qui sont transmis au fil des divisions cellulaires ou au fil des générations sans faire appel à des mutations de l'ADN. L'épigénétique est également reliée à l'influence de l'environnement sur l'expression des gènes et à une hérédité non codée dans l'ADN.

L'origine vient d'Aristote qui, en précurseur, invente le terme d'"épigénèse" (de *epi* "au-dessus de" et *genese* "génération"). Pourtant, l'épigénétique dans son acception moderne n'est venue que tard, dans les années 1980, détrôner le "tout génétique". Ceci a permis d'apporter des explications là où la rage du séquençage du génome humain n'avait pas réussi à éclairer de manière satisfaisante certains points d'ombre. Par exemple, comment expliquer que les cellules d'un organisme ne soient pas toutes identiques alors même que les caractères d'un individu seraient déterminés par les gènes ?

A ce titre, l'intervention du Pr Michel Georges (coordinateur du réseau Belgian Medical Genomics Initiative) sera d'autant plus instructive qu'elle renvoie par son sujet à l'image utilisée par Thomas Jenuwein, spécialiste de biologie moléculaire et d'épigénétique, pour distinguer les deux sciences : « *On peut sans doute comparer la distinction entre la génétique et l'épigénétique à la différence entre l'écriture d'un livre et sa lecture. Une fois que le livre est écrit, le texte (les gènes ou l'information stockée sous forme d'ADN) sera le même dans tous les exemplaires distribués au public. Cependant, chaque lecteur d'un livre donné aura une interprétation légèrement différente du contexte, qui suscitera en lui des émotions et des projections personnelles au fil des chapitres. D'une manière très comparable, l'épigénétique permettrait plusieurs lectures d'une matrice fixe (le livre ou le code génétique), donnant lieu à diverses interprétations, selon les conditions dans lesquelles on interroge cette matrice.* »

On comprend dès lors que l'un des enjeux premiers entourant cette distinction est certainement une meilleure appréhension de l'être humain en particulier. Savoir que nous ne sommes pas seulement détenteurs d'un patrimoine génétique constitué par le biais de l'hérédité mais, qu'à cette fatalité au sens large du terme, s'ajouteraient des facteurs environnementaux, n'est pas anodin.

Certaines études menées sont d'ailleurs venues confirmer l'intuition géniale d'Aristote d'un dynamisme qui traverserait les générations en fonction de ce que nos ancêtres auraient vécu. Ainsi, en 2002, l'épidémiologiste suédois Gunnar Kaati s'est penché sur l'impact de l'alimentation d'hommes nés entre 1890 et 1920 sur leurs descendants. Les résultats obtenus sont tout à fait révélateurs : quand les grands-pères ont subi des restrictions alimentaires entre 8 et 12 ans, leurs petits-fils ont une mortalité cardio-vasculaire plus faible et une espérance de vie accrue. A l'inverse, ceux dont les ancêtres ont été bien nourris connaissent des problèmes de diabète et vivent moins vieux. Par conséquent, notre santé serait influencée jusqu'à un certain stade par des conditions de vie que nous n'avons pas connues mais dont notre organisme garde la mémoire !

Mieux contrer certaines pathologies

Les conférences à venir laisseront une large place aux enjeux thérapeutiques entourant la génétique et l'épigénétique. Car ce qui précède montre bien qu'« *il s'agit d'acquiescer des connaissances fondamentales sur nous-mêmes, c'est-à-dire de déterminer d'où nous venons pour ensuite être en mesure de détecter nos prédispositions éventuelles à certaines pathologies* », explique le Pr Michel Georges. Pour cela, « *il faut tout d'abord parvenir à décrire le génome humain, à le caractériser à partir d'un individu de référence. Ceci a un impact déterminant sur notre place au sein du vivant. On touche à des sujets très délicats comme les conceptions religieuses mais aussi aux différences entre les origines des individus. Au niveau thérapeutique, cela va bouleverser l'acte médical et les outils de diagnostic des traitements.* »

Ce point fera l'objet d'une intervention de Carole Charlier, maître de recherches FNRS, sous le titre de "Adam et son génome. 'Le' génome humain : qu'avons-nous appris, grâce aux essors de la génomique, quant à la structure, l'organisation et le mode de fonctionnement de notre génome ?". Cette conférence servira de point de départ avant deux exposés du Pr Vincent Bours qui mettront l'accent sur certaines pathologies, héréditaires ou non. « *Les pathologies dites héréditaires résultent de "mon" génome, tel que je le reçois de mes parents. En revanche, d'autres pathologies comme le cancer sont dues à des mutations somatiques [ndlr : mutations génétiques au niveau des cellules formant des tissus et ayant entraîné une maladie non héréditaire] qui s'accumulent dans nos tissus renvoyant à "mes" génomes.* » D'où il résulte que

toutes les maladies génétiques ne sont pas héréditaires mais que toutes les maladies héréditaires sont des maladies génétiques.

On le sait, la génomique a connu un essor spectaculaire. « *La lecture du génome se démocratise au point que certaines sociétés offrent cela aux communs des mortels* », note Michel Georges. En 2003, s'est d'ailleurs achevé avec succès le "Projet génome humain" initié en 1990 dont la mission était d'établir le séquençage complet de l'ADN du génome humain. Ce n'est pas pour autant que toutes les questions ont trouvé leur réponse. En effet, à l'issue de ce projet, la conclusion était qu'à peine 10% de l'ADN code pour des gènes. D'où le début d'un nouveau projet concentré sur l'ADN non codant humain. Là encore, les perspectives sont immenses.

Débat éthique

Enfin, "une meilleure connaissance de nous-mêmes" sur le plan génétique et épigénétique pourrait se traduire par la venue d'un nouvel eugénisme, thème qui fera l'objet de la dernière conférence. Ce terme, pour longtemps terni dans la mémoire collective par l'usage qu'en a fait le régime nazi, jouissait pourtant d'une perception positive avant la Seconde Guerre mondiale au sein de la bourgeoisie bien pensante. Il existait même un Journal de l'eugénisme en Belgique ! Or, à moins de pratiquer la politique de l'autruche, la réalité de la recherche scientifique impose aujourd'hui de revenir sur ce vocable. « *On est en train de lire ce qui différencie les individus à tout niveau. Comment va-t-on utiliser ces informations ? Va-t-on se retrouver dans une contradiction folle de refus de l'eugénisme et de financement de recherches qui par la force des choses vont dans ce sens ?* », questionne le professeur.

On pense à la procréation médicalement assistée notamment, laquelle permet un diagnostic prénatal et préimplantatoire. La science avance donc à grands pas. C'est maintenant à la société de s'emparer des débats éthiques afin de préparer l'avenir.

Ariane Luppens

Les enjeux de la génétique et de l'épigénétique

Module de l'Espace universitaire de l'ULg à Verviers :

- lundi 2 février à 20h, "Lis-moi ton génome, je te dirai qui tu es", conférence introductive du Pr Michel Georges à l'espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7C, 4800 Verviers.

- les lundis 9 et 23 février, 2, 9, 16 et 23 mars, à 14h, conférences, au musée des Beaux-Arts et de la céramique, rue Renier 17, 4800 Verviers.

Contacts : tél. 087.39.30.30, site www.ulg.ac.be/verviers-ulg



Du high tech dans les champs

Deux engins agricoles ultra sophistiqués à Gembloux

18 mars 1839

Les plans du Jardin botanique sont signés

« On peut dire que toute l'histoire de la botanique à l'ULg est résumée ici depuis le début du XIX^e siècle. » Président de la Maison liégeoise de l'environnement, Philippe Destinay botaniste de formation, est un peu la mémoire vivante des serres du Jardin botanique qui, depuis leur création jusqu'à leur rétrocession à la Région wallonne en 2014, ont participé à la renommée de l'Alma mater. « Beaucoup d'étudiants et de chercheurs sont venus y travailler, de nombreuses études et recherches y ont été menées, mais le grand public ignore, je pense, l'apport des serres à la communauté scientifique. »

L'histoire démarre en 1819, lorsque la toute jeune Université reçoit de la Ville l'ancien jardin particulier du Collège des Jésuites, qui s'étendait depuis l'actuelle place Cockerill jusqu'à la Meuse. Rapidement, avec l'ouverture de grands chantiers pour moderniser la cité, et en particulier celui d'un quai de Halage le long du fleuve, la décision est prise de déménager les activités botaniques vers un lieu plus vaste et propice aux travaux pratiques. Sous l'impulsion du Pr Charles Morren, la Ville acquiert près de 5 ha de terrains dans un quartier alors très campagnard du Bas-Laveu. L'endroit est vaste, bien exposé et surtout largement irrigué. Contrairement à ce qui se fait traditionnellement sur le continent, c'est sur un modèle à l'anglaise que se dessine le parc, avec son étang aux courbes amples et surtout ses serres de style victorien. Les travaux démarrent en 1840 par la plantation des premiers arbres... et sont achevés 50 ans plus tard !

Première fécondation de la vanille

Entre-temps, les recherches se poursuivent et, très vite, une découverte va placer l'Institut de botanique sur la carte scientifique. A l'époque, même si l'essor industriel est déjà bien amorcé, on ne parle pas encore de mondialisation et de nombreuses denrées restent rares, comme la vanille, épice la plus chère au monde après le safran. Fruit d'une espèce d'orchidée originaire du Mexique, son mode de reproduction est complexe et demeure mystérieux, jusqu'en 1836. « Charles Morren devient le premier botaniste au monde à réaliser une fécondation artificielle de la vanille, qui d'ordinaire ne pouvait se faire sans le concours d'une espèce d'abeille bien précise, inconnue de nos latitudes », signale Philippe Destinay. Le procédé se répand rapidement et permet ainsi la production en dehors des frontières mexicaines. Depuis cette date, la vanille se cultive toujours dans les serres du Jardin botanique de Liège où elle est encore fécondée manuellement ! « On a même conservé un petit flacon en verre, contenant deux capsules de la première récolte effectuée par Charles Morren en 1837 », révèle Philippe Destinay.

Au fil des ans, les locaux s'agrandissent et les serres accueillent de plus en plus d'étudiants. En plus des botanistes, le site accueille l'Institut de pharmacie qui occupa les lieux pendant plus d'un siècle. Toute une vie s'organise autour du jardin, dont la collection de plantes s'enrichit chaque année et dont les installations s'améliorent, au gré de moyens financiers (déjà) aléatoires. Près de 7600 spécimens, représentant plus de 2300 espèces sont alors conservés par l'Université. Relativement épargné durant la Première Guerre mondiale, le jardin n'échappe cependant pas aux nombreux dégâts subis par la ville lors du second conflit. Alors que la bataille fait rage en Ardenne, une bombe volante explose au coin des rues de Sluse et Morren le soir de Noël 1944. Le souffle, d'une rare puissance, fait voler en éclats les deux grandes rotondes de 17m de hauteur ainsi que les serres annexes. Le bâtiment est meurtri et le froid de l'hiver s'avère fatal pour plus de 150 espèces rares. « Les pertes auraient encore pu être plus importantes si le personnel n'avait pas rapidement réagi et transporté ce qui pouvait l'être dans différentes salles chauffées, comme les auditorios notamment. Mais les serres détruites n'ont jamais pu être reconstruites », regrette Philippe Destinay. La surface utile se réduit alors de moitié (780 m²). L'âge d'or du site est révolu.

Un patrimoine unique

En 1961, on transfère les cultures du Jardin botanique vers le Sart-Tilman où se bâtit le nouveau campus. Faute de moyens, les plans initiaux du jardin ne seront jamais complètement réalisés. « Et comme convenu en 1838, la Ville reprend alors possession du parc et le transforme en un jardin public, en supprimant notamment les grilles qui le ceinturaient sur son pourtour. » Petit à petit, les activités universitaires de la rue Fusch sont transférées au Sart-Tilman et, à l'été 2002, l'ULg fait savoir à la ville de Liège qu'elle renonce désormais à utiliser les locaux des instituts de pharmacie et de botanique.

En 2014, le Service public de Wallonie reprend la gestion des serres (seules serres de collection en Région wallonne, classées en 1994). Aujourd'hui, grâce à la Maison liégeoise de l'environnement et l'ASBL "Les amis des serres" qui bénéficient du soutien de la Région wallonne, le patrimoine, tant architectural que végétal, demeure entretenu et de nombreuses visites sont organisées afin de permettre au public de profiter, *in situ*, de plus de 200 ans d'histoire dédiées aux plantes du monde entier.

François Colmant

Informations sur le site www.botaniqueliège.be

La ferme expérimentale de Gembloux, la satisfaction est de mise : les dernières récoltes de céréales et de colza ont donné d'excellents résultats. Ce n'est pourtant pas tellement le tonnage collecté qui met le sourire aux lèvres. C'est, plus fondamentalement, le fait que la moissonneuse batteuse New Holland (270 CV), tout récemment acquise, est à la hauteur des espérances. Avec sa barre de coupe volontairement limitée à 4,80 m, le nouvel engin ne vise pas à rivaliser avec ces moissonneuses batteuses capables d'avancer – et de récolter ! – sur un front de 10 à 12 m. En revanche, en termes d'équipements et de précision, il fait partie du gratin du machinisme agricole actuel. Il est par exemple équipé d'un système géo-référencé de mesure du rendement et d'humidité du grain récolté.

Autoguidage et échantillonnage

« Ce genre d'engin est d'ores et déjà disponible pour les exploitations conventionnelles (ndlr : non scientifiques), explique Bernard Bodson, directeur de la ferme expérimentale et professeur à l'unité Phytotechnie de Gembloux Agro-Bio Tech. Mais celles-ci ont rarement recours à toutes les options disponibles. Nous avons acquis, en ce qui nous concerne, tous les équipements nécessaires pour assumer notre objectif de polyvalence. Nous devons en effet disposer de grilles et de batteurs adaptés à toutes les formes de grains, y compris pour des grains qui seront cultivés demain ou après-demain afin de répondre à certaines demandes de nos scientifiques. »

Plusieurs fois par seconde, la machine est capable de quantifier le nombre de grains récoltés de même que leur humidité. Et, de là, le tonnage engrangé. Elle est également munie d'un système d'autoguidage RTK : si son conducteur lâche le volant, l'engin viendra automatiquement se "coller", avec une précision de 2 cm (!) à la bande récoltée juste avant. « Grâce aux satellites et aux antennes fixées en bordure du champ, nous pouvons désormais connaître le rendement exact de chaque parcelle exploitée. Et, qui plus est, avec une rapidité et une précision inégalées jusqu'à présent », se réjouit Bernard Bodson.

La ferme a également acquis une nouvelle récolteuse de fourrage, spécialement conçue pour les petites parcelles d'expérimentation. D'une largeur de 2 m, elle peut moissonner diverses cultures fourragères ou énergétiques. Elle est munie de dispositifs permet-

tant la pesée et le hachage de la récolte, de même que d'un système d'échantillonnage automatique. « Par rapport à l'ancien système, où les échantillons se récoltaient à la main, ce dispositif nous donnera une estimation bien plus précise des qualités intrinsèques de la parcelle étudiée, par exemple des qualités nutritionnelles de la récolte. »

La ferme expérimentale s'étend sur 108 ha répartis sur l'implantation gembloutoise proprement dite et celle des Isnes, un peu plus éloignée. Purement agricole (elle ne compte aucune tête de bétail), elle est indépendante sur le plan financier. Cela signifie qu'en marge des expérimentations scientifiques, elle vend sur le marché ses récoltes de betteraves, céréales, colza, féveroles, etc., comme n'importe quelle ferme donc. Elle est d'ailleurs tenue au respect des mêmes réglementations et normes que les exploitants conventionnels. Pour se fournir en intrants (fumiers, etc.), elle conclut des contrats avec les fermiers de la région.

Une ferme unique en son genre

La ferme accueille et met en place les expérimentations en champs pour différentes unités dans des domaines très variés : lutte alternative contre les ravageurs, microbiologie des sols, images prises par des drones... Tous les départements de Gembloux Agro-Bio Tech peuvent avoir recours à ses services. Les données collectées par les nouveaux équipements seront également exploitées par le programme de recherches AgricultureLife.be. Lancée il y a près de trois ans, cette plateforme scientifique occupe actuellement une vingtaine de doctorants, belges ou étrangers, invités à travailler en interdisciplinarité*. « L'agriculture de demain doit répondre à des défis colossaux, qui ne sont plus seulement alimentaires ou énergétiques, explique Bernard Bodson. Dans le contexte du déclin de la biodiversité ou de la lutte contre le dérèglement climatique, elle doit rendre de nouveaux services, dits "écosystémiques", à la société. L'agriculture du futur doit donc faire appel à des compétences qui ne peuvent rester isolées. De là notre intention de maximaliser le dialogue entre les doctorants. Ce sont eux qui détiennent les clés pour l'avenir. »

Philippe Lamotte

* AgricultureLife travaille dans quatre secteurs : performances des agroécosystèmes innovants, recyclage des résidus de cultures, nouveaux outils et technologies, valorisation des produits agricoles.



Quannah Zimmerman

Ville verte

Quelles sont les vertus des espaces verts en ville ? Quelle est la place du citoyen dans la conception et l'appropriation de ces espaces ? La Maison des sciences de l'homme (MSH), dans le cadre des "Rendez-vous urbains", propose une réflexion sur la place de la nature en ville. Christine Ruelle, ingénieur de recherches au Lema (faculté des Sciences appliquées), et Sophie Dawance, assistante à la faculté d'Architecture et membre du collectif "Ipé", y prendront la parole.



Le 15^e jour du mois : *Peut-on mesurer les effets de la végétalisation d'un quartier sur la santé ou le bien-être des habitants ?*

Christine Ruelle : Des études menées principalement aux Etats-Unis et au Canada démontrent

que la présence de la nature dans le cadre de vie proche contribue au bien-être psychologique des habitants. Plusieurs d'entre elles montrent aussi les effets positifs en termes de purification de l'air, notamment au niveau des particules fines.

Une augmentation de la couverture végétale aide à prévenir les inondations, en soulageant les égouts débordés en cas de pluie brutale. Elle est aussi une manière de réguler la température en milieu urbain, ce qui est particulièrement utile en cas de forte chaleur : les feuilles empêchent les rayons du soleil d'atteindre le sol ou les façades. Au-delà de la qualité de vie des citoyens, favoriser la nature en ville permet de développer la biodiversité et de faciliter le déplacement des espèces animales.

Le 15^e jour : *Qu'est-ce qu'une ville peut faire concrètement ?*

Ch.R. : A travers le monde, on constate que les villes développent des plans "verts et bleus", lesquels permettent de planifier un véritable maillage d'espaces et de corridors verts et bleus à l'échelle du cadre urbain, remplissant des fonctions tant environnementales que sociales. Les infrastructures vertes sont par exemple souvent un support pour la mobilité active : on y retrouve des chemins cyclo-pédestres. L'intérêt d'un plan "vert et bleu" est de pouvoir s'y référer lors de réaménagements de l'espace public ou de projets urbains divers, et de mettre ainsi progressivement le réseau en œuvre, au fur et à mesure des projets. Bruxelles s'est dotée d'un tel plan. En Wallonie, il n'existe pas encore de politique régionale forte en la matière,

et très peu de financements pour les infrastructures vertes en milieu urbain. La ville de Liège réfléchit cependant à un tel plan pour son territoire, consciente des enjeux.

Le 15^e jour : *Le lien entre verdure et convivialité en ville est-il évident ?*

Ch.R. : Le lien de cause à effet n'est pas aussi simple. Certains espaces verts peuvent avoir un effet plus négatif que positif sur la convivialité. Cela dépend notamment de la manière dont la population et les acteurs locaux sont associés ou non à la création et à la gestion de ces espaces. Si tout est conçu, réalisé et géré par l'administration communale, on rate une occasion en termes de cohésion sociale. On peut réellement favoriser le tissage de liens sociaux en donnant un rôle plus actif aux citoyens et aux acteurs associatifs dans l'aménagement et la gestion de ces espaces communs.

Nous l'avons observé dans le cadre de l'appel à projets "Végétal'Action", mis en œuvre dans le quartier Saint-Léonard à Liège entre 2009 et 2012, avec le soutien du programme Interreg de l'Euregio Meuse-Rhin. Le caractère collectif était un des critères de sélection des projets citoyens de végétalisation des espaces publics. Cette approche, inspirée notamment du programme "Quartiers verts" de la Région de Bruxelles-Capitale, a permis de financer une trentaine de projets (potagers collectifs, plantes grimpances en façade, etc.) qui contribuent à renforcer la présence de la nature au sein du quartier. Cette expérience pilote a très bien fonctionné mais au terme du projet, la ville de Liège n'a pas repris le flambeau, même si les participants et d'autres citoyens étaient demandeurs pour qu'elle soit répétée et étendue à d'autres quartiers. Pourtant, ce type d'approche ne nécessite pas des budgets d'investissement très importants. Il contribue par ailleurs à créer des moments uniques de rencontre et de convivialité, ainsi que des espaces de sensibilisation et de formation à l'environnement.



Le 15^e jour du mois : *Avoir plus de nature en ville, est-ce l'affaire des pouvoirs publics ou des citoyens ?*

Sophie Dawance : Le pouvoir public garde la responsabilité principale, mais les citoyens ont un

rôle important à jouer puisque les espaces verts contribuent très fortement à la qualité de vie en ville. Ceux-ci sont souvent plébiscités par les habitants lors de la conception de projets de quartier et, quand ils sont menacés, les habitants les défendent. Lorsque des autorités publiques créent ou aménagent un espace vert, elles ont tout intérêt à le faire en concertation avec les habitants du quartier qui restent les principaux experts de leur territoire.

La perception de ce que peut être un espace vert a évolué dans le chef de certains pouvoirs publics. On a peut-être davantage conscience des enjeux environnementaux qu'ils représentent. Une tendance récente est de les utiliser plus comme outil d'émancipation sociale, en associant les habitants non seulement à leur conception mais aussi à leur gestion. L'espace vert peut alors devenir porteur de participation citoyenne, voire devenir un vecteur d'émancipation sociale.

Le 15^e jour : *Quels bons exemples de cette évolution voyez-vous ?*

S.D. : A Bruxelles-ville, un projet de rénovation urbaine prévoit l'aménagement d'un parc dans lequel seront intégrés des potagers urbains que réclame un groupe de femmes d'origine étrangère. Elles n'ont pas pour habitude de s'impliquer dans les réunions de conception de tels projets (entre autres en raison de problèmes de langue), mais le développement de l'espace vert va leur permettre de participer à de nombreuses activités : elles vont jardiner ensemble, s'organiser pour ouvrir et fermer les potagers, gérer le matériel, s'ouvrir sur le quartier (visite des potagers par des écoles, etc.). Pour ces personnes qui sont souvent issues de milieux ruraux dans leurs pays d'origine et qui ont donc un savoir-faire en matière d'agriculture, les potagers urbains seront une nouvelle manière de valoriser leur travail sur le territoire belge.

A Barcelone, face à la crise et au manque de moyens, la municipalité a décidé de faire appel à des projets citoyens pour l'occupation temporaire de friches urbaines qui lui appartenaient. Les projets sont temporaires (de un à trois ans), beaucoup ont trait à l'agriculture urbaine. Cela pose toutefois des questions sur les liens entre espaces publics et privés : il ne s'agit pas pour les pouvoirs publics de se désinvestir provisoirement de leur rôle, puis de chasser les gens à l'issue du projet en développant quelque chose qui ne les respecte pas et ne répond pas à leurs attentes. Une fois qu'on a demandé aux habitants de jouer un rôle d'acteurs, de prendre leurs responsabilités en développant des projets, ils doivent être des interlocuteurs à part entière.

Le 15^e jour : *L'initiative des "Incroyables comestibles", qui se développe à Liège, va-t-elle également dans ce sens ?*

S.D. : Oui. Ce mouvement trouve son origine dans la localité anglaise de Todmorden, où la désindustrialisation a suscité une grande précarité, allant jusqu'à poser des problèmes de sécurité alimentaire. Des habitants ont pris possession de certaines parties de l'espace public pour cultiver des légumes. Chacun peut les récolter pour sa propre consommation. Quelques bacs potagers ont été placés à Liège* afin de développer un projet dans le même état d'esprit.

Cette initiative interroge beaucoup plus largement la société que l'accès à l'espace vert ou à un potager : on aborde les valeurs de solidarité par rapport à des gens plus démunis, d'autres modes de consommation... Elle montre qu'un projet structuré autour de la végétation peut devenir un vecteur d'émancipation citoyenne, en débouchant presque sur un projet de société.

Propos recueillis par Samuel Grumiau

* <http://incredibleediblebelgium.wordpress.com/>

Ville verte, ville conviviale. Nature en ville et citoyenneté

4^e Rendez-vous urbain de la MSH, en partenariat avec Liège creative, le mercredi 17 décembre à 12h30, à l'Espace Opéra ULg, place de la République française 41, 4000 Liège.

Contacts : courriel msh@ulg.ac.be, site www.msh.ulg.ac.be

interACTIVITÉ

Pensez-vous qu'il y a assez d'espaces verts à Liège ?



La géographie ainsi que la topographie ont contraint Liège à s'urbaniser et à se densifier en fond de vallée ; ce qui a laissé peu de place aux espaces verts dans le centre-ville mais a permis toutefois de préserver

un grand nombre d'espaces ouverts à flanc de coteaux. Ceux-ci, excentrés, bénéficient d'une bonne qualité paysagère et environnementale, tout en préservant leur caractère naturel (la Citadelle et ses coteaux, le parc de Cointe, le Sart-Tilman ainsi que le site de la Chartreuse). Malheureusement, leur mauvaise accessibilité et leur manque d'équipement en font des espaces peu utilisés et souvent peu connus des habitants du centre-ville.

Le centre, quant à lui, réserve peu de place aux espaces verts, certains quartiers en sont même totalement privés (Bressoux,

Amercœur, Londgoz, etc.) et ceux qui existent sont souvent très peu qualitatifs. Epinglons par exemple le "parc d'Avroy", central, qui ressemble davantage à un grossier mélange de différentes fonctions (parking, pelouse, étang...) qu'à un véritable parc. Heureusement, il y a le parc de la Boverie et le Jardin botanique qui, par beau temps, remplissent leur fonction première de parc urbain et accueillent les citoyens en recherche de quiétude.

En tenant compte du potentiel de développement de Liège, nous pensons que la réflexion sur les espaces verts devrait occuper une place centrale dans l'aménagement de la ville. Dans une optique d'évolution harmonieuse, une meilleure définition de ces espaces permettra d'améliorer la qualité de vie et l'attractivité de la cité.

Gilles Delfosse et Simon Wautelet
master en architecture du paysage (ULg-Gembloux)
CUP atelier d'urbanisme et de paysage



L'harmonie entre l'*homo urbanus* et la nature (une nature domptée, pas une nature hostile !) est un vieux rêve, mais il a pris un tour particulier lorsque, il y a 200 ans, urbanisation et industrialisation ont profondément altéré ce lien séculaire. Aujourd'hui, les échéances environnementales deviennent criantes et l'on cherche à repeupler nos villes. Assurément, la qualité de vie passera par une présence accrue de la nature sous ses différentes formes : maillages verts, parcs, espaces publics verdurisés, plans d'eau, etc.

Et il y a quantité de lieux particuliers à investir et à requalifier, tous ces délaissés de nos territoires et de notre culture de l'aménagement : les friches, les infrastructures et leurs marges, les zones intermédiaires, les "non-lieux", les intérieurs d'îlots, les zones d'activité, etc.

Pierre Frankignoulle, chargé de cours en faculté d'Architecture
<http://homme-et-ville.net/>

Le 15^e jour du mois n° 239, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication, place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Annick Comblain
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Patrick Camal, François Colmant, Henri Deleersnijder, Pierre Demoitié, Mélanie Geelkens, Samuel Grumiau, Eddy Lambert, Philippe Lambert, Philippe Lamotte, Marie Liégeois, Julie Luong, Ariane Luppens, Bastien Martin, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge et les étudiants de 2^e master en arts et sciences de la communication
Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

questions à Anne-Marie Etienne

J.-L. Wertz

Vers une nouvelle compréhension de la santé

Les 15, 16 et 17 décembre, l'ULg accueillera le 8^e congrès de l'Association française de psychologie de la santé (Afpsa). Cette discipline – qui s'est développée aux Etats-Unis dans les années 80 – est encore relativement méconnue chez nous mais suscite un intérêt croissant de la part des scientifiques européens. La preuve ? 240 personnes participeront au congrès, lequel proposera 120 communications orales et 120 posters.

Le point avec le Pr Anne-Marie Etienne, professeur au département de psychologies et cliniques des systèmes humaines (psychologie de la santé), à l'initiative de la rencontre organisée conjointement avec l'UCL, l'ULB et l'UMons.

Le 15^e jour du mois : Comment définissez-vous la psychologie de la santé ?

Anne-Marie Etienne : C'est une discipline qui se situe au carrefour de la médecine et de la psychologie. Elle considère la maladie sous un angle psychosocial, s'intéresse aux causes et aux conséquences de la pathologie et entend proposer des solutions – préventives et curatives – qui impliquent des modifications dans nos comportements et dans nos représentations mentales. En d'autres termes, la psychologie de la santé étudie aussi bien la "bonne santé" que l'étiologie (soit les causes et les facteurs prédictifs de la maladie). A côté des facteurs biologiques, nous pensons en effet que des éléments psychologiques interviennent dans l'irruption d'une pathologie comme dans une guérison. Et cette interdépendance entre biologie et psychisme doit être prise en compte dans l'approche du malade et dans la mise au point de son traitement.

Le congrès envisagera notamment les "nouveaux enjeux pour la psychologie de la santé". Un de nos objectifs est en effet de promouvoir la recherche dans ce domaine novateur qui a l'ambition de prédire les comportements malsains, d'optimiser la prévention en matière de santé, de comprendre le rôle de la psychologie dans l'expérience de la maladie et d'évaluer son impact dans le traitement.

En plus des sessions-posters et autres symposiums, trois conférences plénières rythmeront le congrès : le Pr Marie Préau (université de Lyon) évoquera les évolutions sociales de notre société qui impliquent de repenser les concepts et méthodes de notre

discipline; le Pr Philippe De Timary (UCL) présentera le résultat de ses recherches sur le rôle de l'intestin dans la dépendance à l'alcool et, en clôture des trois jours de rencontre, le Pr Stan Maes, un des fondateurs de la Société européenne de psychologie de la santé (EHPS), s'interrogera sur l'avenir de notre discipline.

Le 15^e jour : Comment expliquez-vous le succès de cette approche à l'heure actuelle ?

A-M.E. : Je pense que cela résulte d'un intérêt croissant pour la psychologie et l'adoption de comportements plus sains dans les modifications du mode de vie occidental. Notre population vieillit et l'activité professionnelle génère beaucoup de frustration et de stress responsables, pour une part, de certaines affections. En détectant les prédicteurs de maladies, les psychologues ont élaboré de nouvelles méthodes qui participent au "bien-être" général, de manière à réduire les effets nuisibles du stress. Ce n'est pas un hasard si nous assistons aujourd'hui à l'émergence de courants de recherche comme la psychologie positive ou les thérapies dites de troisième génération telle que la *mindfulness*, la thérapie de l'acceptation, etc.

Par ailleurs, cette approche concerne également les gens bien portants. L'optimisme ou la résilience sont des objets d'étude ! Comprendre comment des individus font face au stress, par exemple, comment ils se protègent, c'est aussi participer au traitement des personnes en *burn-out*. Un doctorant de mon équipe mène pour l'instant une recherche sur la qualité de vie de parents d'enfants atteints de mucoviscidose, une maladie dégénérative grave, mais mieux soignée aujourd'hui. Si la compliance au traitement est essentielle, nous pensons que la qualité de vie des parents – et donc la réduction de leur stress – influe aussi sur le bien-être de l'enfant et donc sur l'évolution de sa maladie.

Le 15^e jour : La qualité de vie ?

A-M.E. : La perception que vous avez d'un domaine de votre vie est tributaire des buts que vous vous fixez pour atteindre le bonheur. Plus l'écart entre mon objectif et la réalité est grand, plus l'angoisse se manifeste et on sait qu'elle est délétère pour la santé ; plus l'écart est faible, plus la qualité de vie est bonne.

Résorber au maximum ces écarts est donc un objectif pour réduire l'angoisse. Pour prendre en charge un patient, le psychologue doit déterminer quelle "stratégie d'ajustement" le patient met (ou non) en place face au stress. C'est ce que l'on appelle le *coping* : soit le patient corrige son comportement, soit il modifie la tension émotionnelle. C'est là, notamment, que peut porter notre action. Un des doctorants du service commence une recherche sur les parents d'enfants atteints d'un cancer. Il s'agit ici d'une recherche fondamentale qui vise à mesurer la gestion de l'incertitude face à l'avenir de leur enfant et son impact sur leur propre détresse émotionnelle.

Le 15^e jour : Existe-t-il une formation spécifique en psychologie de la santé ?

A-M.E. : La Hollande et l'Angleterre ont officialisé la spécialisation qui constitue là-bas un métier distinct dont le cursus est clairement identifié. A Liège, cette matière est maintenant enseignée en 3^e année de bachelier, mais il me semble qu'elle pourrait faire l'objet d'une filière spécifique en master. En attendant, je plaide pour la mise en place d'un certificat complémentaire en psychologie de la santé, à l'instar du certificat en psycho-oncologie (créé en 2010, dans le droit fil du "plan cancer" de Laurette Onckelinx) et du certificat en psychologie clinique (2014). Cela contribuerait certainement à dynamiser la recherche et à préciser le statut du psychologue de la santé par rapport au psychologue clinicien.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Evolutions sociales, innovations et politiques : nouvelles questions et nouveaux enjeux pour la psychologie de la santé

8^e congrès de l'Association française de psychologie de la santé, les 15, 16 et 17 décembre à l'ULg, place du 20-Août, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.20.13, courriel afpsa2014@ulg.ac.be, site <https://conferences.fapsc.ulg.ac.be/AFPSA/>

Le 15^e jour du mois vous souhaite de belles fêtes de fin d'année et vous présente ses meilleurs vœux.

Il vous donne rendez-vous en janvier 2015, paré de ses nouveaux habits.

LE 15/12
GRÈVE
GÉNÉRALE

Kroll-